

Saint Séverin du Norique, abbé de Passau

(† 482)¹

fêté le 8 janvier



¹ saint Séverin mourut à Favianis (aujourd'hui Mauten, en Autriche)

LETTRE D'EUGIPPE À PASCHASE

Au saint seigneur et vénérable Paschase, diacre, Eugippe envoie son salut dans le Christ

1. Voici environ deux ans, c'est-à-dire sous le consulat d'Inportunus, on nous a fait lire une lettre adressée à un prêtre par un laïc noble; elle contenait la vie du moine Bassus, qui a séjourné jadis au monastère du mont dont le nom est Titas, près d'Ariminum, et qui est décédé ensuite dans la province de Lucanie; c'était un homme très connu, non seulement de moi mais de bien d'autres encore. Lorsque j'ai appris que certains recopiaient cette lettre, j'ai commencé à me dire, et je m'en suis ouvert également à des hommes pieux, que les miracles si grands opérés à travers le bienheureux Séverin par la puissance de Dieu ne devaient pas rester cachés.

2. L'écho de mes propos est parvenu à l'auteur de la lettre en question et il m'a demandé avec empressement de lui adresser des notes sur saint Séverin pour lui permettre d'écrire sur la vie de celui-ci un petit livre qui aide la postérité à conserver sa mémoire. Pressé par cette offre j'ai aussitôt composé un mémoire rempli d'indications recueillies dans les récits que nous connaissons bien et qui nous sont faits quotidiennement par les anciens. Ce ne fut pas sans une grande tristesse en l'âme que je me suis mis à l'ouvrage, car j'estimais qu'il était injuste de demander ce travail, de ton vivant, à un laïc et qu'on ne saurait sans quelque prétention lui imposer le rythme et la couleur à donner à l'oeuvre; comme il n'a été formé qu'à la littérature profane, il se pourrait en effet qu'il écrivît cette Vie dans une langue propre à mettre grandement en peine l'ignorance de bien des lecteurs et que les merveilles longtemps cachées en quelque sorte dans le silence de la nuit n'apparussent pas en pleine clarté à cause de l'obscurité de son éloquence, du moins pour nous qui sommes ignorants des études libérales.

3. Mais je ne vais pas m'enquérir plus avant de la pauvre lueur de cette lampe, alors que tu brilles pour ainsi dire comme le soleil : simplement, ne laisse pas s'obscurcir à mes yeux les rayons de ton expérience sous les nuages de quelque excuse en invoquant, évidemment, ta propre inexpérience. Je t'en supplie, ne me rabroue pas de paroles si rudes, me disant : «Attends-tu l'eau vive d'un caillou ?» Assurément je n'en attends pas d'un caillou sur une place profane mais de toi qui «exprimes en termes spirituels des réalités spirituelles» et qui nous feras revivre avec le miel surabondant de tes paroles qui coule du rocher le plus dure. De ce miel tu tires le nectar délicieux d'une très agréable promesse quand tu me commandes de te transmettre un mémoire ou des notes sur la vie de saint Séverin, si souvent mentionné. En attendant qu'elles méritent de passer dans un petit livre de ta composition, souhaitons qu'elles ne choquent l'esprit d'aucun censeur.

4. En effet, qui cherche un architecte pour construire une maison prépare soigneusement les matériaux nécessaires; si, l'homme de l'art se faisant attendre, on assemble avec des pierres brutes un mur semblable à un tas de cailloux, peut-on parler de construction là où le maître d'oeuvre n'intervient nullement pour la mettre en place, là où la pose des fondations n'est pas faite selon les règles ? Moi aussi, de la même façon, je n'ai fait qu'à peine préparer à ton intention de précieux matériaux, les assemblant très grossièrement; doit-on croire que j'aie écrit ce que je souhaite, là où on ne trouve aucune construction révélant une formation littéraire ni aucun ornement caractéristique de la distinction du style ?

5. Cet écrit n'a pour fondement que la seule foi, cette foi qui, comme on le sait, a fait resplendir le saint de vertus admirables. Je te le remets maintenant pour que tu le disposes par l'oeuvre de ta langue; quand ton oeuvre sera parvenue à son faite, j'ai l'intention de rendre au Christ les louanges qui lui reviennent.

6. Je te prie de bien vouloir y ajouter les bienfaits effets de ses vertus et les salutaires guérisons procurés par la vertu divine, sur la route et ici même au monument consacré à la mémoire de notre très bienheureux père. Comme notre fidèle messager, votre fils Deogratias, connaît fort bien ces faits, nous lui avons confié le soin de vous en faire part oralement. Touchant aussi l'achèvement de ton oeuvre nous espérons répéter sans fin le nom du porteur, de sorte que, tout comme il est élevé pour ses mérites à la gloire des saints par la grâce du Christ, le très fidèle serviteur de Dieu aux vertus si abondantes soit grâce à ton talent littéraire consacré dans la mémoire des hommes.

7. Il est sans doute inévitable qu'on nous pose des questions sur son pays d'origine, car c'est par là qu'on a coutume de mettre sur le métier le récit d'une vie. Sur ce pays je dois avouer que je ne possède aucun document sûr.

8. Beaucoup de prêtres et de moines ainsi que des laïcs nobles et pieux, des indigènes aussi bien que des voyageurs venus vers lui de régions lointaines étaient souvent perplexes et se demandaient entre eux à quelle nation appartenait l'homme qu'ils voyaient briller de tant de vertus, mais absolument personne n'osait le lui demander. Pourtant, à la fin, un certain Primenius, prêtre d'Italie, noble et universellement respecté, – il avait trouvé refuge auprès de Séverin à l'époque du meurtre inique du patrice Oreste, ayant tout à craindre des meurtriers car on disait qu'il avait joué le rôle d'un père auprès de la victime –, cet homme donc, après bien des jours passés dans l'intimité du saint, s'enhardit à le questionner, pour ainsi dire au nom de tous les assistants, et il s'enquit auprès de lui en ces termes : «Vénéré maître, de quelle province vient la lumière que Dieu a daigné envoyer à ces régions ?»

9. L'homme de Dieu répondit d'abord sur un ton enjoué : «Si tu me prends pour un esclave fugitif, prépare donc la somme que tu es prêt à payer pour moi le jour où on me réclamera.» Puis, reprenant son sérieux, il ajouta : «Qu'importe à un serviteur de Dieu d'indiquer son lieu de naissance et sa race, quand il peut éviter plus facilement, en les taisant, de succomber à la vantardise, qui est toujours un mal ? Si la vantardise est tenue dans l'ignorance, il souhaite accomplir toute oeuvre de bien par le don du Christ, pour être digne de figurer parmi ceux qui sont à la droite du Seigneur et d'être inscrit au nombre des citoyens de la patrie d'en haut. Si tu reconnais que, moi indigne, j'aspire vraiment à cette patrie (d'en haut), pourquoi faut-il que tu connaisses ma patrie terrestre, sur laquelle tu me questionnes ? Sache seulement que Dieu, qui t'a fait prêtre, m'a donné à moi pour mission de secourir ces hommes dans les dangers qu'ils traversent.»

10. À ces mots le prêtre en question se tut et, avant comme après, personne ne prit sur soi d'interroger le bienheureux homme sur ce point. Mais sa façon de parler prouvait qu'il était un vrai Latin; il est certain qu'il était parti auparavant dans quelque désert d'Orient, brûlant du désir de la vie plus parfaite, et qu'ensuite il était venu de là-bas, mu par une révélation divine, dans les villes du Norique riverain voisines de la Pannonie supérieure, villes alors accablées par de fréquentes incursions de Barbares. C'est ce qu'il avait coutume de rapporter à mots couverts comme s'il parlait de quelqu'un d'autre, et il mentionnait au passage des villes d'Orient, laissant entendre qu'il avait surmonté par miracle les dangers d'un voyage interminable. Ainsi donc, quand la conversation venait sur la patrie du

bienheureux Séverin, j'ai toujours entendu dire seulement ce que je viens de rapporter, et rien de plus, lorsqu'il était encore vivant.

11. Quant aux notes que j'ai rassemblées sur sa vie admirable et qui sont contenues dans le mémoire que je joins à cette lettre, précédé d'un sommaire, elles gagneront encore en éclat dans le livre que j'ai demandé à votre magistral talent. Il me reste à souhaiter que tu ne cesses pas d'unir tes prières aux siennes et que tu n'arrêtes pas d'implorer pour moi le pardon.

LETTRE DE PASCHASE À EUGIPPE

Au saint seigneur et toujours très cher Eugippe, prêtre, Paschase, diacre

1. Très cher frère dans le Christ, comme tu nous mesures à l'aune de ton talent oratoire et de ton heureuse retraite et que tu refuses de prendre en compte les amertumes et les multiples tracas que nous donne le péché, en considération de ton amour je supporte volontiers de faire le sacrifice de ma pudeur.
2. Tu m'as envoyé un mémoire auquel l'éloquence des doctes ne saurait rien ajouter et c'est une oeuvre que l'Eglise tout entière peut lire que tu as publiée sous forme d'un bref résumé; tu as en effet présenté avec beaucoup de véracité la vie et le caractère du bienheureux Séverin, qui habitait les provinces voisines de la Pannonie, et tu as transmis à la postérité le souvenir des miracles à jamais mémorables que la puissance de Dieu a opérés par son intermédiaire – car les oeuvres de nos prédécesseurs ne peuvent pas passer avec le siècle. De la sorte, tous ceux qui l'ont découvert à la lecture de ton récit ressentent sa présence et ont, pour ainsi dire, l'impression d'être en sa compagnie.
3. Aussi, puisque tu as exposé avec une grande simplicité et développé avec une grande aisance ce que tu me demandais de raconter, nous avons cru que nos efforts ne pouvaient rien ajouter à votre travail. En effet, c'est une chose de raconter ce qu'on a entendu dire, c'en est une autre de livrer ce qu'on a vécu. Il est plus facile aux disciples d'exposer les vertus de leurs maîtres, celles-ci se révélant plus fréquemment dans la compagnie de ceux qui les enseignent.
4. Inspiré par des grâces divines tu sais quelle utilité présentent les hauts faits des saints quand il s'agit de cultiver l'esprit des gens de bien, quelle ferveur ils communiquent et quelle pureté ils répandent. A ce sujet la parole d'un apôtre fait autorité, qui déclare sans ambages : «Soyez le modèle de votre troupeau, et le bienheureux Paul recommande à Timothée : «Sois un modèle pour les croyants.» Voilà pourquoi le même apôtre, lorsqu'il dresse avec une souveraine brièveté la liste des justes, conduit, en commençant par Abel, un récit narrant les vertus des hommes illustres.»
5. De même, lorsque Mattathias, ce héros de la foi, approcha de sa mort si glorieuse, il laissa à ses fils en guise d'héritage les exemples des saints, pour que, saisis d'un enthousiasme intense pour les combats admirables de ceux-ci, ils tinsent dans la ferveur de leur zèle sacré leur propre vie pour négligeable au regard des lois éternelles. Et cette instruction paternelle ne resta pas sans effet sur ses enfants; en effet, les actions d'éclat de leurs ancêtres furent d'un tel secours aux personnages susdits que, confessant ouvertement leur foi, ils frappèrent d'épouvante les princes et leurs armées, prirent d'assaut les camps des impies, abattirent les cultes et les autels des démons et, parés de guirlandes éternelles ils acquirent à leur illustre patrie la couronne civique.
6. C'est pourquoi nous aussi nous nous réjouissons de voir que la beauté de l'épouse du Christ soit ainsi rehaussée par le service d'un de nos frères; ce n'est pas qu'aient jamais manqué, je crois, des ancêtres qui se soient illustrés par leur vie, mais il est bon que la maison d'un grand roi renferme les étendards d'innombrables victoires. Car la vraie vertu n'est pas diminuée par le grand nombre des vertus, au contraire, elle croît à la mesure des succès escomptés.

SOMMAIRE

1. Comment le bienheureux Séverin s'illustra d'abord dans une ville du nom d'Asturae par ses exhortations aux bonnes oeuvres et par ses prédictions tout à fait conformes à la vérité.
2. À propos d'une ville du nom de Comagenae qui, grâce à lui, fut merveilleusement délivrée de ses ennemis.
3. Comment sur sa prière Dieu aida d'une manière merveilleuse les habitants de la petite cité de Faviana, qui souffraient depuis longtemps de la famine.
4. À propos des brigands barbares qui perdirent jusqu'à leurs armes avec le butin qu'ils avaient fait hors des murs de Faviana, ainsi que du genre de vie du saint et de son humilité extraordinaire.
5. Avec quel respect le traita Flaccitheus, le roi des Ruges, et comment grâce à un oracle du même il fut préservé de l'embuscade tendue par ses ennemis.
6. À propos du fils unique d'une veuve, de la nation des Ruges déjà citée, que la souffrance avait torturé pendant douze ans et qui fut guéri sur la prière de l'homme de Dieu.
7. Comment le jeune Odoacre, habillé de misérables peaux de bête, se vit prédire qu'il régnerait un jour.
8. Comment le roi des Ruges Feletheus, appelé aussi Feva, fils du roi Flaccitheus susnommé, interdit à sa méchante femme de rebaptiser les catholiques par crainte de Séverin et dans quels périls celle-ci se trouva un jour jetée au sujet de son jeune fils pour avoir dédaigné ses interventions en faveur de certaines personnes.
9. À propos du porteur des reliques des saints martyrs Gervais et Protais qui fut découvert par une révélation merveilleuse faite à l'homme de Dieu, et par quels mots ce dernier déclina l'honneur de l'épiscopat pour lequel il était sollicité.
10. À propos d'un portier à qui on interdit un jour de sortir et qui, capturé aussitôt par les Barbares, fut libéré par eux non sans supplications de leur part.
11. À propos d'un miracle qui se produisit dans le bourg de Cucullae où, par le moyen de cierges allumés par la volonté divine, des sacrilèges qui s'étaient d'abord cachés furent découverts et s'amendèrent ensuite.
12. Comment, Dieu une fois apaisé par le jeûne, la prière et les aumônes, les sauterelles furent chassées du territoire du bourg en question après qu'eut été ravagé le champ d'un pauvre homme incrédule et rebelle.
13. Comment un cierge s'alluma dans la main du serviteur de Dieu pendant qu'il priait, alors qu'on n'avait trouvé nulle part le feu dont on avait besoin selon l'usage pour célébrer l'office du soir.
14. À propos de la guérison merveilleuse d'une femme qui était dans un état désespéré et qui, après une terrible et longue maladie, se rétablit à la prière du saint au point que le troisième jour elle avait toute sa force pour travailler aux champs.
15. Comment le serviteur de Dieu, après une prière, traça le signe de croix avec une hache sur les pilotis qui soutenaient l'église du côté du fleuve et qui étaient souvent submergés par les inondations, et comment l'eau, par la suite, jamais ne dépassa ce signe.
16. À propos du défunt prêtre Silvinus dont le corps reposait sur un brancard et qui, pendant la veillée nocturne, ouvrit subitement les yeux à la voix qui l'appelait et demanda au serviteur de Dieu, qui l'avait rappelé par sa voix à la vie, de ne pas le priver plus longtemps du repos qu'il connaissait déjà.

17. Avec quelle sollicitude il prit soin des pauvres et comment les Noriciens lui envoyaient aussi la dîme pour les distributions, et comment, un jour qu'on la lui apportait selon l'usage, il prédit un danger imminent à ceux qui avaient tardé à la lui envoyer.
18. Comment la rouille, dont l'apparition menaçait les récoltes, fut chassée par les prières et les jeûnes de l'homme de Dieu.
19. Comment Gibuld, le roi des Alamans, fut pris de violents tremblements en présence du serviteur de Dieu et libéra de nombreux prisonniers.
20. Comment lui fut révélée la mort de plusieurs soldats et comment il envoya vers le fleuve ses compagnons, qui ignoraient tout de l'affaire, pour ensevelir les corps.
21. Au prêtre Paulinus, qui était venu de loin pour le voir, il prédit qu'après son retour dans sa patrie il serait bientôt ordonné évêque.
22. Comment, alors qu'on avait besoin de reliques pour la nouvelle basilique, il prédit qu'une bénédiction de saint Jean-Baptiste serait fournie d'elle-même et que, en son absence, un désastre surviendrait dans cette ville et comment à cette occasion un prêtre impertinent fut tué dans le baptistère.
23. Comment il reçut les reliques en question.
24. À propos des habitants d'une autre ville, qui, après avoir négligé ses oracles et ses ordres, furent bientôt tués par les Hérules, parce que, avertis d'avoir à quitter les lieux, ils s'y étaient refusés.
25. Comment il envoya des lettres dans le Norique pour fortifier les bourgs par le jeûne et l'aumône, si bien qu'ils n'eurent pas à souffrir de l'irruption ennemie qu'il leur avait annoncée.
26. A propos d'un lépreux purifié qui renonça à rentrer chez lui pour ne pas tomber davantage dans la lèpre du péché.
27. À propos de la victoire que les Romains remportèrent sur les Alamans près de Bataua grâce aux prières de saint Séverin et comment périrent après la victoire tous ceux qui négligèrent de le suivre malgré ses prédictions.
28. Comment il advint que l'huile augmenta en quantité pendant que le serviteur de Dieu la distribuait aux pauvres.
29. A propos de ceux qui transportaient à dos d'homme des vêtements collectés dans le Norique et destinés aux pauvres et qui, en plein hiver, furent conduits par un ours à travers des solitudes enneigées jusqu'aux habitations des hommes, et comment l'homme de Dieu, par une de ces révélations dont il avait l'habitude, sut qu'ils allaient venir sous la conduite d'un tel guide.
30. Comment il pressentit que l'ennemi s'approcherait la nuit suivante de la cité de Lauriacum et parvint à grand peine à convaincre les citoyens qui se sentaient à tort en sécurité de monter la garde et comment ceux-ci trouvèrent le lendemain la confirmation de ses prédictions et demandèrent au milieu des larmes le pardon de leur incrédulité.
31. Comment il vint à la rencontre de Feva, roi des Ruges, et de son armée qui approchaient de Lauriacum et prit la population sous sa protection pour la conduire dans les villes situées à l'aval du fleuve, c'est-à-dire dans les villes voisines du territoire des Ruges.
32. Comment le roi Odoacre lui demanda d'exprimer un souhait et, sur une lettre du serviteur de Dieu, rappela d'exil un certain Ambrosius et comment le même serviteur de Dieu prédit aux laudateurs d'Odoacre le temps que durerait son règne.
33. À propos du fils de l'un parmi les nobles du roi des Ruges qui fut guéri sur la prière de l'homme de Dieu dans la ville de Comagenae.

34. Comment fut guéri un homme gonflé par la lèpre, du nom de Teio.
35. A propos du moine Bonosus qui, se plaignant d'une maladie des yeux s'entendit dire la chose suivante : «Tu ferais mieux de prier pour voir davantage dans ton coeur,» et qui acquit bientôt de façon merveilleuse une grande persévérance dans la prière.
36. À propos de trois moines orgueilleux qu'il livra à Satan pour leur sauver l'esprit et comment, à l'endroit voulu, il justifia sur ce point très exactement sa conduite.
37. Comment il indiqua, en précisant l'heure, le danger que couraient ses moines Marcianus et Renatus, qui séjournèrent dans une autre province, et demanda à tous les autres moines présents de prier avec lui.
38. À propos d'une tumeur mortelle qu'il annonça quarante jours à l'avance au moine Ursus en vertu d'une révélation et qu'il guérit par ses prières.
39. Quelques brèves indications sur la cellule du bienheureux ainsi que sur son lit et sa nourriture.
40. Comment, grâce à une révélation divine, il sentit son trépas approcher, parla au roi Feva et à la mauvaise reine et ne cessa dès lors d'avertir les siens, leur annonçant l'évacuation prochaine de toute la population et leur demandant d'emporter son corps avec eux.
41. Comment il annonça même exactement le jour de son trépas au saint prêtre Lucillus.
42. Comment il adressa à Ferderuchus, le frère du roi Feva, déjà mentionné, un appel pressant et exhorta les siens.
43. À propos de son départ et quels avertissements il adressa pieusement aux siens dans une dernière et longue exhortation.
44. Ce que Ferderuchus fit au monastère après son décès et comment il fut puni, et comment son corps fut exhumé et transporté sur un chariot.
45. À propos des nombreuses guérisons de malades qui s'opérèrent alors et qui ne sont pas rapportées dans le détail; il n'est question que d'un muet à qui fut rendue la parole alors qu'il priait sous le chariot où reposait le corps.
46. À propos de la foi de Barbaria, une femme illustre, qui le reçut chez elle et du grand concours de peuple à Naples; bien qu'en cette occasion nombreux aient été ceux qui furent guéris de diverses maladies, il est seulement fait mention de trois de ces guérisons.

MÉMOIRE

1. 1. A l'époque où mourut Attila, le roi des Huns, les deux provinces de Pannonie et les autres pays riverains du Danube étaient en plein bouleversement par suite de l'incertitude de la situation. C'est alors aussi que le très saint serviteur de Dieu, Séverin, venant d'Orient, séjournait dans le voisinage du Norique riverain et des Pannonies dans une petite ville du nom d'Asturae. Sa vie était conforme à la doctrine des Évangiles et des apôtres, elle était «toute de piété et de dignité;» il confessait la foi catholique et s'acquittait par des oeuvres pies du genre de vie très louable qu'il avait choisi.

2. Ainsi fortifié par de tels exercices, il recherchait par sa conduite irréprochable «la récompense de sa vocation surnaturelle;» un jour, il se rendit à l'église comme il en avait l'habitude. Devant les prêtres, les membres du clergé et les citoyens convoqués pour la circonstance il se mit alors à prédire dans un esprit d'humilité totale que seuls les prières, les jeûnes et les oeuvres de miséricorde pouvaient empêcher une attaque de l'ennemi. Mais ils avaient le coeur endurci et empoisonné par des désirs charnels et, en choisissant l'infidélité, ils vérifièrent les prédictions qui leur avaient été faites.

3. Quant au serviteur de Dieu, il retourna à la maison des hôtes où l'avait accueilli le gardien de l'église et révéla le jour et l'heure de la catastrophe imminente : «Je me hâte, dit-il, de quitter cette ville rebelle, vouée à une fin prochaine.» Il s'éloigna en direction de la ville la plus proche, qui avait nom Comagenae.

4. Celle-ci était étroitement surveillée par des Barbares qui s'y étaient installés après avoir conclu un accord avec les Romains et qui ne donnaient pas facilement l'autorisation d'entrer et de sortir. Et pourtant, le serviteur de Dieu, tout inconnu qu'il fût, ne fut ni interrogé ni arrêté. Sans perdre un instant il pénétra donc dans l'église et les exhorta tous, eux qui désespéraient de leur propre salut, à se faire une arme du jeûne, de la prière et de l'aumône, leur proposant des exemples anciens de salut et leur montrant que Dieu, de sa main protectrice, y avait, contre toute attente, merveilleusement délivré son peuple.

5. Ils hésitaient encore à accorder crédit à celui qui leur promettait à tous le salut en un moment aussi critique, quand arriva le vieillard qui avait peu de temps auparavant hébergé cet hôte illustre. Interrogé avec insistance par les gardes aux portes de la ville, il leur révéla tant par son aspect que par ses paroles l'anéantissement de sa ville; il ajouta qu'elle avait été dévastée et détruite par les Barbares le jour même qui avait été prédit par un homme de Dieu. A ces mots ils répondirent avec anxiété : «Ne crois-tu pas que c'est justement l'homme qui, malgré notre situation désespérée, nous a promis l'aide de Dieu ?» Lorsque le vieillard reconnut peu après l'homme de Dieu dans l'église, il se jeta à ses pieds et lui dit qu'il devait à ses mérites d'avoir échappé au désastre subi par les autres habitants de la ville.

2. 1. À ces mots les habitants de la ville en question demandèrent pardon de leur incrédulité et obéirent aux instructions de l'homme de Dieu en se livrant à des pratiques de piété; ils observaient des jeûnes et, réunis à l'église trois jours de suite, corrigeaient leurs fautes passées dans les pleurs et les gémissements. Mais le troisième jour, au moment où l'on célébrait solennellement le sacrifice du soir, la terre se mit soudainement à trembler; les Barbares qui habitaient à l'intérieur de la ville furent saisis d'une telle frayeur qu'ils forcèrent les Romains à leur ouvrir les portes sans délai.

2. Ils sortirent donc de la ville et, dans leur affolement, se répandirent dans toutes les directions, car ils croyaient être encerclés par les ennemis qu'ils avaient dans le voisinage. Leur terreur fut encore accrue par un effet de la volonté divine et, dans la confusion due

aux incertitudes de la nuit, ils s'entretuèrent de leurs glaives. Les adversaires ayant donc succombé dans ce carnage, le peuple sauvé avec l'aide de Dieu apprit, grâce au saint, à combattre avec des armes célestes.

3. 1. À la même époque une terrible famine s'était abattue sur une cité du nom de Faviana et les habitants crurent que le seul remède était de faire appel, par de saintes demandes, à l'homme de Dieu, et de le faire venir de la ville de Comagenae, dont nous avons parlé plus haut. Celui-ci savait par avance qu'ils allaient venir à lui et il fut averti par le Seigneur d'avoir à les suivre.

2. Après son arrivée, il commença à adresser ses conseils aux habitants de la cité : «C'est par les fruits de la pénitence que vous pourrez vous libérer du fléau de la famine.» Alors qu'ils progressaient dans la voie qu'il leur avait tracée, le bienheureux Séverin apprit par une révélation divine qu'une veuve nommée Procula avait caché de grandes quantités de grains. Il la fit comparaître en public et lui fit de violents reproches : «Pourquoi, lui dit-il, toi qui es de naissance noble, te montres-tu la servante de la cupidité, l'esclave de la convoitise, ce qui est, selon l'enseignement de l'Apôtre, de l'idolâtrie ? Voici que le Seigneur dans sa miséricorde veille sur ses serviteurs et toi, tu ne pourras rien faire de ce que tu as mal acquis, à moins que tu n'aies jeter dans les flots du Danube les provisions de grains que tu as dissimulées par dureté de cœur et que tu ne témoignes ainsi à l'égard des poissons d'une humanité que tu as refusée aux hommes : Aide-toi donc toi-même plus encore que les pauvres avec les réserves que tu as cru devoir faire jusqu'ici, alors que le Christ a faim.» À ces mots, cette femme, frappée d'une grande terreur, se mit à distribuer de bon cœur aux pauvres les réserves qu'elle avait amassées.

3. Peu de temps après, contre toute attente, on vit apparaître sur la rive du Danube un grand nombre d'embarcations venues de Rhétie et chargées d'une grande quantité de marchandises; elles avaient été bloquées par des glaces épaisses sur l'Inn pendant plusieurs jours. Sur l'ordre de Dieu la glace avait fondu et elles apportaient des provisions en abondance pour ceux qui souffraient de la faim. Alors tous, avec une dévotion que rien ne pouvait interrompre se mirent à louer Dieu qui leur avait prodigué un secours inespéré, car ils avaient bien cru mourir d'épuisement au bout de cette longue famine; ils reconnaissaient comme une évidence que, si les embarcations avaient pu se libérer du froid et des glaces hors saison, c'était bien grâce aux prières du serviteur de Dieu.

4. 1. À la même époque une bande de pillards barbares fit une incursion soudaine et emmena avec elle tout ce qu'elle trouva hors des murs, les hommes aussi bien que le bétail. De nombreux habitants de la cité se rassemblèrent alors chez l'homme de Dieu, tout en larmes, et lui racontèrent les pertes et les malheurs qu'ils venaient de subir en lui montrant les traces laissées par les derniers pillages.

2. Mais lui interrogea Mamertinus, qui était alors tribun et qui fut par la suite ordonné évêque, pour savoir s'il avait à sa disposition des hommes armés qui pussent se lancer d'urgence à la poursuite des brigands. Celui-ci répondit : «J'ai bien encore quelques soldats à ma disposition, mais je n'ose pas engager le combat contre un ennemi aussi nombreux. Si toutefois Ta Vénération nous l'ordonne, nous croyons, malgré l'insuffisance de notre armement, pouvoir grâce à tes prières remporter la victoire.»

3. Et le serviteur de Dieu dit : «Même si tes soldats sont sans armes, ils en trouveront maintenant chez l'ennemi : en effet, il n'est besoin ni de la force du nombre ni du courage de l'homme lorsque Dieu se montre en toute circonstance notre défenseur. Tu n'as qu'une seule chose à faire : au nom de Dieu pars sans tarder, pars et garde confiance. Quand Dieu

dans sa miséricorde marche en avant, même le plus faible des hommes devient un modèle de bravoure : Le Seigneur combattra pour vous et vous resterez cois. Hâte-toi donc, mais n'oublie surtout pas une chose : ramène-moi sains et saufs ceux des Barbares que tu feras prisonniers.»

4. Ils sortirent donc de la ville et trouvèrent les bandits en question après deux milles, sur une rivière nommée Tiguntia; les uns prirent la fuite immédiatement et les soldats se saisirent de toutes leurs armes, quant aux autres, ils furent ligotés et ramenés au serviteur de Dieu, comme il le leur avait demandé. Celui-ci fit ôter leurs liens, leur fit servir à manger et à boire et leur adressa ces quelques paroles : «Allez et dites à vos complices de ne plus se risquer dans les environs à la recherche d'un butin, sinon ils seront aussitôt punis par un décret de la justice divine, car Dieu combat pour ses serviteurs, et sa puissance surnaturelle les protège en général si bien que les traits de l'ennemi ne leur infligent aucune blessure et même deviennent des armes entre leurs mains.»

5. Il fait donc relâcher les Barbares, rend lui-même grâces au Christ pour ses miracles et promet que par sa miséricorde cette ville ne subira plus à l'avenir le pillage des ennemis, à condition toutefois que les habitants ne se soient laissé détourner du service de Dieu ni par la fortune ni par l'adversité.

6. Le bienheureux Séverin se retiré ensuite dans un lieu un peu à l'écart, qui porte le nom de Clos des Vignes et où il se contente d'une petite cellule. Mais une révélation divine le pousse à revenir dans la ville en question; il avait beau aimer le silence de sa cellule, il obéit pourtant aux volontés de Dieu et construisit non loin de la cité un monastère où il commença à former un grand nombre de disciples à un genre de vie saint, instruisant leurs âmes plus par ses actes que par ses paroles.

7. Lui-même faisait souvent retraite dans un lieu isolé, que les habitants appelaient Burgus et qui était distant d'un mille de Faviana, pour échapper à la foule qui se pressait ordinairement pour le voir et pour se rapprocher de Dieu par la prière continue. Mais plus il aspirait à vivre dans la solitude, plus il était incité par de fréquentes révélation à ne pas priver de sa présence les populations plongées dans l'affliction.

8. Ainsi, ses mérites allaient croissant de jour en jour, tout comme la réputation que lui donnaient ses vertus; celle-ci en se répandant en tous lieux était le signe évident de la grâce céleste qui l'habitait. Ce qui est bien, en effet, ne peut rester caché; comme l'a dit notre Sauveur : «Une lampe ne peut être mise sous le boisseau et une ville située sur une montagne ne peut rester cachée.»

9. Parmi toutes les merveilles que lui avait accordées le Sauveur, il avait reçu le don particulier de l'abstinence : il soumettait sa chair à d'innombrables jeûnes et enseignait qu'un corps trop richement nourri amènerait inévitablement la ruine de l'âme.

10. Il ne mettait jamais de chaussures; même en plein hiver, qui dans ces régions s'accompagne de fortes gelées, il se contentait toujours d'aller pieds nus, donnant ainsi un exemple d'endurance unique en son genre. Pour confirmer la violence de ce froid le Danube lui-même s'offre comme témoin, lui qui est souvent pris par l'excès des glaces au point d'offrir un passage sûr aux chariots.

11. Et pourtant, lui qui était exalté de tant de vertus par la grâce de Dieu, reconnaissait avec la plus profonde humilité : «Ne croyez pas que ce que vous voyez soit à mettre à mon crédit, c'est plutôt un exemple destiné à votre salut. Que cesse l'humaine témérité et qu'il soit mis un frein à l'orgueil et à l'arrogance. Si nous sommes capables de faire le bien, c'est que nous sommes choisis pour cela, comme le dit l'Apôtre : il nous a choisis dès avant la

création du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard. Priez plutôt pour moi, pour que les dons que m'a faits le Sauveur servent non à aggraver ma condamnation mais à parfaire ma justification.»

12. Il prononçait généralement ces paroles, et d'autres du même genre, avec des larmes dans la voix, donnant par son exemple une admirable leçon d'humilité aux hommes; cette vertu était le fondement sur lequel il s'appuyait et la faveur divine brillait en lui d'un tel éclat que même les ennemis de l'Église, les hérétiques, lui prodiguaient les marques du plus grand respect.

5. 1. Ainsi le roi des Ruges, Flaccitheus, commença dès le début de son règne à trembler pour son pouvoir, parce que les Goths de Pannonie lui étaient violemment hostiles et qu'il redoutait leur masse innombrable. Dans cette situation si dangereuse pour lui, il consultait le bienheureux Séverin comme un oracle céleste. Un jour, sous le coup d'une violente émotion, il vint le voir et lui dit en pleurant qu'il avait demandé aux princes des Goths de le laisser passer en Italie et que, sa requête ayant été rejetée, il ne doutait pas d'être bientôt tué par eux.

2. Il reçut alors cette réponse de l'homme de Dieu : «Si nous étions unis par la même foi catholique, tu aurais dû plutôt me consulter sur la question de la vie éternelle, mais puisque tu es uniquement préoccupé par ton salut présent, préoccupation qui nous est d'ailleurs commune à tous deux, écoute ce que j'ai à te dire. Tu n'as pas à t'alarmer ni de la force ni de l'hostilité des Goths, car leur départ va bientôt te laisser en paix et toi tu auras le règne prospère auquel tu aspiras. Mais ne néglige pas les avertissements que je t'adresse humblement : ne crains pas de rechercher la paix, même avec les plus faibles, ne compte jamais sur tes propres forces. Maudit soit, dit l'Écriture, l'homme qui se fie à un homme, qui fait de la chair son appui, et dont le coeur est éloigné du Seigneur. Apprends donc à te garder des embûches et à ne pas en poser et tu trouveras une fin paisible dans ton lit.»

3. Il repartait donc le coeur en joie, réconforté par cet oracle, quand on lui rapporta qu'une bande de brigands avait capturé quelques Ruges. Il fit aussitôt consulter l'homme de Dieu. Celui-ci, sur une révélation divine, l'engagea par ses saintes instructions à ne pas poursuivre les pillards : «Si tu les poursuis, tu seras tué. Prends garde, ne traverse pas le fleuve, pour ne pas tomber à l'improviste dans des embuscades qui t'ont été tendues en trois endroits différents : un messenger fidèle va bientôt venir, qui te donnera des informations plus précises sur toute cette affaire.»

4. Sur quoi deux prisonniers qui s'étaient échappés du campement ennemi confirmèrent, chacun à leur tour, les prédictions que le bienheureux Séverin avait faites à la suite d'une révélation du Christ. Ainsi fut déjouée l'embuscade de l'ennemi et Flaccitheus, après avoir vu son pouvoir s'accroître et prospérer, finit ses jours dans une tranquillité parfaite.

6. 1. Après ces événements, voici ce qui arriva : un Ruge, qui était tourmenté depuis douze ans par d'incroyables douleurs aux os, avait complètement perdu l'usage de ses membres. Ses souffrances intolérables étaient, en raison même de leur durée, connues de tout le voisinage. Comme les divers remèdes qu'il avait essayés ne servaient à rien, sa mère, une veuve, finit par l'amener au saint sur une voiture; elle déposa le malade incurable devant la porte du monastère et, dans un flot de larmes, supplia qu'on rendît la santé à son fils unique.

2. Mais l'homme de Dieu, voyant qu'on exigeait de lui des exploits et ému par ses larmes, lui dit : «Pourquoi faire pression sur moi en invoquant une réputation trompeuse ? Pourquoi m'estimer capable de faire ce dont je suis en réalité incapable ? Il n'est pas en

mon pouvoir d'accomplir de telles prouesses. Je veux pourtant te donner un conseil, comme un homme qui a obtenu la miséricorde de Dieu.» Il demande alors à la femme de faire, selon ses moyens, une offrande aux pauvres. Sans hésiter, celle-ci retira prestement les vêtements qu'elle avait sur elle et s'empressait déjà de les partager entre les indigents.

3. Quand l'homme de Dieu apprit la nouvelle, il admira le zèle de cette femme; il lui demanda de remettre ses vêtements et ajouta : «Quand ton fils, après sa guérison par le Seigneur, sera rentré avec toi, tu accompliras ton voeu par un acte.» Puis il ordonna, comme à son habitude, quelques jours de jeûne, adressa de ferventes prières à Dieu, guérit sur le champ le malade et le renvoya chez lui en bonne santé, marchant sur ses jambes.

4. Quand par la suite celui-ci se montra au marché, qui était très fréquenté, il offrait aux yeux de tous un miracle surprenant. Certains disaient : «regarde, c'est celui dont le corps était déjà pourri par la gangrène;» mais d'autres niaient que ce fût bien lui et cela donnait lieu à des discussions sommes toutes bénéfiques.

5. Du jour où cet incurable eut recouvré la santé, le peuple ruge tout entier se mit à rendre visite en foule au serviteur de Dieu pour lui témoigner sa reconnaissance et sa déférence et lui demander de l'aide en cas de maladie. Parmi les autres peuples auxquels était parvenue la nouvelle d'un si grand miracle nombreux étaient aussi ceux qui désiraient voir le soldat du Christ.

6. Par un effet de cette dévotion et même avant cet événement, certains Barbares qui faisaient route vers l'Italie firent un détour pour le voir et obtenir sa bénédiction.

7. Parmi ceux qui firent le voyage il y avait notamment Odoacre qui plus tard régna sur l'Italie; alors misérablement vêtu, c'était un jeune homme de haute taille. Il se courba pour ne pas heurter de la tête le toit de la très humble cellule et apprit de la bouche de l'homme de Dieu qu'il connaîtrait un jour la gloire. Quand il prit congé, Séverin lui dit : «Va en Italie, va, aujourd'hui tu es couvert de misérables peaux de bêtes, mais bientôt tu répandras des largesses dont beaucoup profiteront.»

8. 1. Le roi Feletheus, connu également sous le nom de Feva, et qui était le fils de Flaccitheus, déjà nommé, suivit aussi l'exemple de son père et se mit à fréquenter le saint homme dès le début de son règne. Mais il avait une femme à l'humeur farouche et à l'esprit malfaisant, du nom de Giso, qui le détournait toujours d'user de la clémence. Entre autres inventions de son iniquité elle alla jusqu'à essayer de rebaptiser des catholiques, mais, comme son mari, par respect pour saint Séverin, refusa de lui donner son consentement, elle renonça bientôt à ses projets sacrilèges.

2. Elle n'en rendait pas moins la vie dure aux Romains et en fit même emmener de force de l'autre côté du Danube, pour les réduire évidemment en servitude et les astreindre aux plus viles corvées; l'homme de Dieu lui envoya un émissaire et lui demanda de leur rendre la liberté. Mais celle-ci, prise d'un violent accès de fureur bien féminine, lui fit remettre un message d'un ton très dur : «Prie pour toi-même, dit-elle, serviteur de Dieu, terre-toi dans ta cellule et laisse-nous disposer de nos serviteurs comme nous l'entendons.»

3. A ces mots l'homme de Dieu s'écria : «Je fais confiance à notre Seigneur Jésus Christ pour qu'elle soit contrainte par la nécessité à ce que, dans son mauvais vouloir, elle a rejeté avec mépris.» Le châtiment ne se fit pas attendre et il rabaissa cette âme orgueilleuse. Il y avait en effet des orfèvres barbares qui étaient employés à la fabrication des ornements royaux et qu'elle tenait étroitement surveillés. Le jour où la reine avait marqué son mépris au serviteur de Dieu, le fils du roi en question, qui était encore très jeune et qui avait pour nom Fredericus, s'introduisit, poussé par une curiosité bien enfantine, chez les orfèvres.

Ceux-ci mirent leur glaive sur sa poitrine et déclarèrent que, si jamais quelqu'un essayait d'approcher sans la garantie d'un serment, ils transperceraient d'abord l'enfant royal et se tueraient eux-mêmes ensuite, puisqu'ils n'avaient plus aucun espoir dans la vie, épuisés comme ils l'étaient par des travaux sans fin.

4. A cette nouvelle la reine, malgré sa cruauté et son impiété, déchira ses vêtements dans sa douleur et s'écria : «Ô Séverin, ô serviteur de Dieu, c'est ainsi, oui c'est ainsi que ton Dieu venge les injustices qui ont été commises ! Pour me punir du mépris que je t'ai montré tu as obtenu en répandant tes prières de te venger sur le fruit de mes entrailles !» Elle courait en tous sens, en proie à un grand remords et au milieu de lamentations pitoyables, reconnaissant que le coup qui la frappait à présent était la punition du crime qu'elle avait commis en marquant du mépris pour le serviteur de Dieu. Elle dépêcha sur l'heure des cavaliers pour demander son pardon, renvoya les Romains qu'elle avait fait enlever le jour même et pour qui Séverin était intervenu en se heurtant à son mépris; quant aux orfèvres, ils reçurent sans tarder une promesse sous serment, libérèrent l'enfant et furent ainsi libérés du même coup.

5. Quand il apprit cette nouvelle, le très vénérable serviteur du Christ ne cessa de rendre grâces au Créateur qui, parfois, tarde à exaucer les vœux de ceux qui l'invoquent pour faire croître la foi, l'espérance et la charité, et accorder alors de grands bienfaits là où n'étaient faites que de petites demandes. Telle fut l'oeuvre du Seigneur dans sa toute-puissance : une femme qui, dans sa cruauté, avait réduit des hommes libres en servitude, fut contrainte de rendre des serviteurs à la liberté.

6. Après ce dénouement merveilleux la reine se rendit en hâte chez le serviteur de Dieu avec son mari pour lui montrer son fils qui, avouait-elle, grâce aux prières du saint avait échappé de peu à la mort, et elle lui promit de ne jamais plus s'opposer à ses ordres.

9. 1. Le serviteur de Dieu, doué d'une grâce prophétique, déployait de la sorte une grande activité en vue du rachat des captifs. Il s'appliquait en effet avec un zèle particulier à rendre à leur liberté première ceux qui, pour leur malheur, étaient tombés sous la sujétion des Barbares. C'est ainsi qu'il chargea un homme qu'il avait racheté avec femme et enfants de traverser le Danube pour aller chercher sur le marché des Barbares un homme tout à fait inconnu mais le saint, grâce à une révélation divine, – avait si bien appris qui il était qu'il donnait même des précisions sur les particularités de sa stature, sur la couleur de ses cheveux, sur les traits de son visage et sur ses vêtements et indiquait dans quelle partie du marché il le trouverait; il ajouta qu'il devait lui rapporter sans tarder tout ce que lui dirait cette personne, une fois qu'il l'aurait trouvée.

2. L'homme partit donc et, à son grand étonnement, tout se passa comme l'avait prédit l'homme de Dieu. Et il entendit cette interrogation de la part de celui qu'à sa grande surprise il avait découvert : «Crois-tu que je puisse trouver quelqu'un qui me mène – quel qu'en soit le prix – à l'homme de Dieu dont la réputation s'est répandue en tous lieux ? Il y a longtemps en effet que je supplie les saints martyrs, dont je porte les reliques, de me décharger enfin de cette fonction dont je suis indigne et que j'ai assurée jusqu'ici non par une téméraire présomption, mais par une pieuse nécessité.»

3. Le messenger de l'homme de Dieu se présenta alors à ses regards. Ce dernier reçut les reliques des saints martyrs Gervais et Protas avec la vénération qui leur était due et les déposa par le ministère des prêtres dans la basilique qu'il avait fait construire dans le monastère. Il rassembla en ce lieu les restes saints de très nombreux martyrs; il n'en acquit

cependant jamais sans une révélation préalable, tant il savait que l'Adversaire s'insinue souvent sous prétexte de pitié.

4. Aux souhaits de le voir accepter aussi la dignité épiscopale il mit un terme par une réponse mûrement réfléchie; il disait qu'il lui suffisait d'avoir été privé de la solitude à laquelle il aspirait en venant à l'appel de Dieu dans cette province pour être au milieu de foules nombreuses de ceux qui sont opprimés par l'angoisse. Néanmoins, désireux de donner une forme de vie à ses moines, il les engageait instamment à suivre les traces des bienheureux Pères, par là ils acquerraient les fondements d'une vie selon la sainteté; celui qui avait quitté ses parents et renoncé au monde devait veiller à ne pas regarder en arrière et à ne pas se laisser séduire par les pompes d'un monde qu'il avait voulu fuir; et, à cet effet, il leur proposait l'exemple terrible de la femme de Loth.

5. Il leur rappelait aussi que la crainte de Dieu doit mortifier les ardeurs des passions et affirmait que le feu des plaisirs corporels ne peut être vaincu que s'il s'éteint par la grâce de Dieu à la source des larmes.

10. 1. Un homme du nom de Maurus était portier à l'église du monastère; le bienheureux Séverin l'avait racheté des mains des Barbares. Un jour, l'homme de Dieu lui fit cette recommandation pressante : «Garde-toi de sortir aujourd'hui pour aller où que ce soit, sinon tu n'échapperas pas à un péril imminent.» Mais malgré les recommandations d'un tel père, il se laissa convaincre par un laïc de sortir à midi pour aller cueillir des fruits à deux milles de Faviana; il fut aussitôt emmené au-delà du Danube par les Barbares et fait prisonnier avec celui qui l'avait entraîné à sortir.

2. À cette heure-là l'homme de Dieu lisait dans sa cellule; soudain il referma le livre et dit : «Allez vite chercher Maurus.» Comme on ne le trouvait nulle part, il traversa lui-même le fleuve sans perdre un instant et partit en toute hâte à la poursuite des brigands auxquels le peuple donne le nom de scamars. Et ceux-ci, incapables de supporter cette vénérable présence et réduits à la supplication, relâchèrent les prisonniers qu'ils avaient capturés.

11. 1. Lorsque les villes du Norique riverain situées sur le cours supérieur du Danube existaient encore et que presque aucun bourg n'était épargné par les incursions des Barbares, la renommée de saint Séverin était si éclatante que les bourgs se disputaient l'honneur de l'inviter, pour qu'il leur serve de rempart; ils croyaient en effet qu'en sa présence il ne leur arriverait rien de fâcheux. Cela ne pouvait se faire sans un dessein de la grâce de Dieu, afin que tous fussent saisis de frayeur par ses avertissements, comme s'ils étaient des oracles célestes, et qu'à son exemple ils se fissent une arme de leurs bonnes oeuvres.

2. Ainsi, le saint homme était venu sur les instances des habitants dans un bourg du nom de Cucullae; il s'y produisit un grand miracle que je ne peux passer sous silence : du reste nous en avons eu connaissance par la relation stupéfiante que nous en fit Marcianus qui fut par la suite notre prêtre et qui habitait cette localité. Une partie du peuple pratiquait encore en un certain lieu des sacrifices impies. Lorsqu'il apprit ce sacrilège, l'homme de Dieu, après avoir multiplié les sermons à l'adresse du peuple, persuada les prêtres du lieu d'ordonner un jeûne de trois jours et demanda à chaque foyer d'apporter des cierges que chacun fixa de sa propre main aux murs de l'église.

3. Après le traditionnel chant des psaumes, l'homme de Dieu, à l'heure du sacrifice exhorta les diacres et les prêtres à mettre tout l'élan de leur coeur à prier avec lui leur Seigneur commun ainsi, pour désigner les sacrilèges, il enverrait la lumière de sa connaissance. Après qu'il eut longuement prié avec eux à genoux et le visage inondé de larmes, la plupart

des cierges apportés par les fidèles s'allumèrent brusquement par la volonté divine; quant aux autres – ils appartenaient à ceux qui avaient été souillés par les pratiques sacrilèges en question et s'en étaient excusés dans l'espoir de n'être pas découverts – ils restèrent éteints.

4. Ainsi donc ceux qui avaient posé ces cierges, quand ils se virent clairement désignés par le jugement de Dieu se mirent à crier, révélant les secrets de leur coeur par leurs excuses mêmes, et contraints par le témoignage de leurs cierges à une confession publique, ils reconnurent les sacrilèges qu'ils avaient commis.

5. Ô clémence et puissance du Créateur qui enflamme les cierges et les coeurs ! Le feu s'alluma sur les cierges et resplendit dans les esprits : la lumière visible faisait fondre la cire sous la flamme et la lumière invisible faisait fondre en larmes le coeur de ceux qui avouaient leur crime. Qui le croirait ? Ceux qui étaient prisonniers d'une erreur sacrilège se distinguèrent ensuite par leurs bonnes oeuvres plus encore que ceux dont les cierges avaient été allumés par Dieu.

12. 1. Une autre fois, un nuage de sauterelles, destructrices de récoltes, s'était abattu sur le territoire du même bourg, dévastant tout par leurs morsures nuisibles. Accablés par un tel fléau, les prêtres et les autres habitants allèrent aussitôt trouver saint Séverin et lui adressèrent d'instantes prières : «Pour être délivrés de cette terrible plaie nous demandons le secours éprouvé de tes prières; nous avons en effet constaté leur influence auprès du Seigneur à l'occasion d'un grand miracle il y a peu de temps, quand les cierges se sont allumés sur ordre du ciel.»

2. Il leur dit alors ces paroles empreintes de la plus grande piété : «N'avez-vous pas lu ce que Dieu dans sa toute-puissance a ordonné au peuple par la voix du prophète : Convertissez-vous de tout votre coeur dans le jeûne et dans les larmes et ensuite : «Prescrivez un jeûne, dit-il, convoquez l'assemblée, réunissez la communauté et ainsi de suite ? Mettez donc en pratique ce que vous enseignez par des oeuvres méritoires pour échapper sans dommage au malheur présent; que personne n'aille dans son champ en se disant que l'homme par ses efforts peut venir à bout des sauterelles, cela ne pourrait que provoquer plus encore la colère divine.»

3. Sans tarder tout le monde se rassembla à l'église et chacun de chanter un psaume, selon l'habitude. Chacun, sans distinction l'âge ni de sexe, fût-il même privé de la parole, offrait sa prière à Dieu au milieu des pleurs, les aumônes affluaient sans cesse et, conformément aux recommandations du serviteur de Dieu, on faisait toutes les bonnes oeuvres qu'exigeait la situation.

4. Alors que tout le monde se livrait à de telles pratiques, un homme très pauvre quitta l'office divin une fois commencé et alla voir son champ pour inspecter sa récolte, toute maigre parmi les autres emblavures; toute la journée, en proie à la peur, il chassa la nuée de sauterelles qui l'entourait avec toute l'énergie dont il était capable, puis retourna à l'église pour communier. Mais l'essaim de sauterelles dévora sa misérable récolte entourée de l'opulente production des voisins. Quand, cette nuit-là, sur l'ordre de Dieu, les sauterelles disparurent de ce pays, on vit bien ce que valait une prière faite avec foi.

5. En effet, le lendemain matin, quand cet homme, qui n'avait montré qu'hypocrisie et irrespect dans les oeuvres de piété, retourna dans son champ, sûr de lui, il le trouva complètement rasé par ce fléau que sont les sauterelles, alors que les champs de tous ses voisins alentour étaient restés intacts; frappé de stupeur, il revint au bourg en poussant des cris de lamentation. Quand il eut raconté ce qui était arrivé, tous sortirent pour voir ce

miracle : les sauterelles en effet, dans leur voracité, avaient marqué le champ de l'homme au coeur endurci comme par une ligne tirée à la règle.

6. Alors celui-ci se jeta aux pieds de tous les assistants, se répandit en lamentations et demanda leur intercession pour que lui fût accordé le pardon de sa faute. L'homme de Dieu saisit ainsi l'occasion de leur adresser une admonestation et leur dit qu'ils devaient tous apprendre à obéir au Dieu tout-puissant dont les ordres sont respectés même des sauterelles. Mais le pauvre homme en question protestait au milieu des pleurs qu'il obéirait plus tard en tout aux commandements si on lui laissait quelque espoir de rester en vie.

7. L'homme de Dieu dit alors aux autres : «Il est juste que l'homme qui par son châtement vous a été un exemple au sujet de l'humilité et de l'obéissance reçoive grâce à votre générosité de quoi se nourrir pour toute l'année.» On fit donc une collecte parmi les fidèles et le pauvre homme, tout à la fois corrigé et enrichi, comprit tous les dommages que cause l'incrédulité et tous les bienfaits que Dieu dans sa libéralité accorde à ses fidèles.

13. 1. Il en fut de même près de la ville de Iuvavum, alors que, un jour d'été, les gens arrivaient dans la basilique le soir pour l'office et qu'on ne trouvait pas de feu pour allumer les lampes; on ne parvint pas à produire d'étincelles en frottant les pierres les unes contre les autres, comme à l'ordinaire, et on s'attarda si bien à battre le briquet (du fer et de la pierre) qu'on laissa passer l'heure de l'office du soir. Mais l'homme de Dieu s'agenouilla et se plongea en prières.

2. Aussitôt, au regard des trois religieux présents à ce moment-là, le cierge que saint Séverin tenait en main s'alluma. A la lumière de ce cierge on célébra comme à l'ordinaire le sacrifice du soir et on rendit grâce pour tout cela. Certes, Séverin souhaitait que les religieux témoins de ce miracle gardassent le silence sur ce fait, comme sur d'autres merveilles qu'il avait accomplies avec l'aide de Dieu, mais l'éclat d'une telle vertu ne put rester caché, bien au contraire, il enflamma puissamment tous les autres et les fortifia dans la foi.

14. 1. Il y avait aussi dans la même localité une femme affligée depuis longtemps par la maladie et qui gisait là à l'agonie; on préparait déjà ses obsèques et ses proches, étouffant dans un silence douloureux leurs clameurs funèbres pour ne laisser entendre que ce cri de leur foi, déposèrent le corps presque inanimé de la malade devant la porte de la cellule du saint.

2. Quand l'homme de Dieu vit l'entrée de sa cellule barrée par le lit qu'ils y avaient déposé, il leur dit : «Que voulez-vous que je fasse, au juste ?» Ils répondirent : «Que par tes prières ce corps inanimé soit rendu à la vie.» Il leur dit alors tout en larmes : «Pourquoi exiger des hauts faits d'un homme de rien ? Je reconnais pleinement mon indignité. Puissé-je trouver le pardon pour mes péchés !» Mais eux de répondre : «Nous croyons que si tu pries elle renaîtra à la vie.»

3. Saint Séverin, fondant en larmes, se plongea aussitôt en prières, et, la femme s'étant relevée sur-le-champ, il leur dit : «N'attribuez rien de ceci à mon action; cette grâce, c'est la ferveur de votre foi qui l'a obtenue, et de tels faits se produisent dans bien d'autres lieux et parmi

bien d'autres peuples, pour qu'il soit reconnu qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui fait des prodiges sur la terre comme au ciel ramenant les âmes perdues au salut et rendant les morts à la vie.» Quant à la femme qui venait de recouvrer la santé, elle se mit aux travaux des champs trois jours après, mettant elle-même la main à l'ouvrage, comme le voulait l'usage de la province .

15. 1. Quintanae était le nom d'un municpe de Rétie seconde situé sur la rive du Danube; tout près, de l'autre côté, coulait une petite rivière dont le nom est Businca. Celle-ci, gonflée par les eaux du Danube en période de crue débordait souvent et inondait certaines parties du bourg, car celui-ci avait été bâti en plaine. Les habitants de cette localité avaient également construit hors des murs une église en bois qui formait une plate-forme en surplomb et reposait sur des pieux et des perches fichés en terre; à la place du sol il y avait un assemblage de planches rabotées que les hautes eaux inondaient chaque fois que la rivière débordait.

2. Aussi les habitants de Quintanae pleins de confiance, avaient-ils invité saint Séverin à y aller. Comme il était venu par temps de sécheresse, il demanda pourquoi le plancher était dépourvu de ce qui en cacherait les aspérités. Les habitants répondirent que par suite des fréquentes inondations tout ce qu'on pouvait poser pour recouvrir ce plancher était toujours emporté. Mais il leur dit alors : «Au nom du Christ recouvrez maintenant ce plancher d'un pavage et vous verrez que désormais par la volonté du ciel le fleuve sera arrêté.»

3. Quand ils eurent fini de recouvrir le plancher d'un pavage, il descendit lui-même sous l'église en bateau, prit une hache et, après une prière, en marqua les pieux; puis, le signe de la croix vénérable ayant été tracé, il dit aux eaux du fleuve : «Mon Seigneur Jésus Christ ne vous permet pas de dépasser ce signe de croix.»

4. Aussi, depuis ce temps-là, quand le fleuve était en crue et inondait le voisinage comme à l'accoutumée, il restait dans le secteur de l'église à un niveau tel qu'il ne dépassa jamais plus le signe de la sainte croix tracé par l'homme de Dieu.

16. 1. Il arriva aussi qu'un prêtre du lieu, nommé Silvinus, homme digne de la plus grande vénération, mourut. On déposa le brancard mortuaire dans l'église et la nuit, selon l'usage, s'était passé à veiller et à chanter des psaumes; au petit jour l'homme de Dieu demanda à tous les prêtres et les diacres, qui tombaient de fatigue, de se retirer un moment afin de prendre un peu de repos après les efforts de la veillée funèbre.

2. Quand ils furent sortis, l'homme de Dieu demande au portier, un nommé Maternus, si tous s'étaient retirés, comme il l'avait dit. Celui-ci lui répond qu'ils sont tous partis, mais il réplique : «Non, il y a ici une femme qui se cache.» Le portier de l'église fait une seconde fois le tour du presbyterium et affirme qu'il ne reste plus personne. Mais le soldat de Dieu, sur une révélation du Seigneur, réplique : «Je ne sais qui se cache ici.» Pour la troisième fois le portier fait un tour, avec plus d'attention encore, et découvre une vierge consacrée qui s'était dissimulée dans un recoin tout à fait caché.

3. Alors le portier lui dit d'un ton plein de reproche : «Comment as-tu pu croire que ta présence échapperait au serviteur de Dieu qui est ici ?» Mais elle : «C'est la piété et l'amour de Dieu qui m'ont poussée à agir ainsi. Quand j'ai vu que tous étaient obligés de sortir, je me suis dit que le serviteur de Dieu invoquerait la divine majesté pour ressusciter le mort ici présent.»

4. La vierge une fois sortie, l'homme de Dieu resta courbé en prière avec un prêtre, un diacre et deux portiers et versa des larmes abondantes; il implora la puissance divine de manifester par son action sa majesté habituelle. Le prêtre ayant fini ses prières, le bienheureux Séverin s'adresse ainsi au cadavre : «Au nom de notre Seigneur Jésus Christ, saint prêtre Silvinus, parle à tes frères !»

5. Quand le défunt ouvrit les yeux, l'homme de Dieu eut quelque mal à persuader les assistants de se taire, tant était grande leur joie. Et de nouveau s'adressant au défunt :

«Veux-tu, dit-il, que nous demandions au Seigneur qu'il daigne te rendre à ses serviteurs dans cette vie d'ici-bas ?» Mais, lui, de répondre : «Au nom du Seigneur, je t'en conjure, ne m'oblige pas à rester plus longtemps ici-bas et ne me prive pas du repos éternel où je me voyais déjà parvenu.»

6. Sur cette prière il s'endormit, inanimé. Ce fait est resté caché à la demande instante de saint Séverin, si bien que personne n'a pu en avoir connaissance avant sa mort; quant à moi, je le tiens du sous-diacre Marcus et du portier Maternus. Car le prêtre et le diacre, les deux autres témoins de ce grand miracle, sont morts, comme on le sait, avant le saint homme à qui ils avaient juré de ne révéler à personne ce qu'ils avaient vu.

17. 1. Le bienheureux Séverin, pourvu de tant de dons par la grâce du Christ, avait pris avec sa bienveillance innée un tel soin des prisonniers et des nécessiteux qu'il n'y avait presque pas de pauvres dans toutes les villes et dans tous les bourgs qui n'eussent été nourris par ses soins. Il les servait avec une telle joie et une telle sollicitude qu'il ne se tenait pour rassasié [et comblé de tous les biens] que lorsqu'il voyait les malheureux restaurés dans leurs corps même.

2. Alors qu'il n'était lui-même nullement affaibli par ses jeûnes prolongés tout une semaine il se sentait tourmenté par la faim des miséreux. Nombreux étaient ceux qui, voyant une telle largesse et une telle bonté pour les pauvres, alors qu'ils avaient à souffrir eux-mêmes les angoisses de la faim par suite de la lourde domination des Barbares, sacrifiaient avec une grande dévotion un dixième du fruit de leur récolte. Certes, ce commandement était connu de tous par la Loi, mais, comme s'ils l'avaient reçu de la bouche d'un ange descendu parmi eux, ils s'y pliaient avec dévotion et avec joie.

3. Le froid aussi, l'homme de Dieu ne le ressentait que dans la nudité des pauvres, car il avait reçu de Dieu le don particulier de rester robuste et alerte dans cette région extrêmement froide, en dépit des rigueurs de son admirable abstinence.

4. Il exhortait également par ses lettres la population du Norique à verser les dîmes qui lui permettaient de nourrir les pauvres. Un jour, où, l'habitude s'étant prise, on lui avait fait parvenir une bonne quantité de vêtements pour qu'il les distribuât, il demanda aux porteurs si ceux de Tiburnia allaient envoyer eux aussi semblable contribution. Ils lui répondirent que les envoyés de cette ville seraient bientôt là; l'homme de Dieu annonça qu'ils ne viendraient pas et prédit qu'ils seraient obligés de remettre aux Barbares l'offrande qu'ils avaient tardé à présenter. Et, de fait, peu de temps après, les citoyens de Tiburnia se mesurèrent avec les Goths qui les assiégeaient dans une lutte à l'issue incertaine; et, par une clause de l'accord laborieusement mis au point, ils livrèrent, entre autres, à l'ennemi les dons qu'ils avaient réunis et qu'ils avaient tardé à envoyer au serviteur de Dieu.

18. 1. De même, les citoyens de la ville de Lauriacum, malgré les avertissements répétés de saint Séverin, avaient un jour tardé à verser les dîmes de leur récolte pour les pauvres. Déjà les blés mûrs jaunissaient et apparaissait à cette population réduite à la famine l'aide qu'elle pouvait attendre de la prochaine moisson. Mais voici qu'apparut à l'improviste la catastrophe de la rouille, prête à ruiner la récolte; aussitôt, dans leur abattement, ils vinrent le trouver et confessèrent que c'était là le châtement de leur indocilité.

2. Mais le soldat du Christ consola ces hommes dans leur détresse en leur adressant ces paroles spirituelles : «Si vous aviez offert vos dîmes aux pauvres, non seulement vous seriez assurés d'une récompense éternelle, mais vous pourriez aussi avoir en abondance les biens de la vie terrestre. Mais, puisque vous vous punissez de votre faute par un aveu

volontaire, je vous promets au nom de la bonté du Seigneur que cette rouille dont la menace pèse présentement si fort sur vous ne causera aucun dommage; mais que votre foi ne chancelle plus à l'avenir !» Cette promesse fit que les citoyens furent plus prompts désormais à s'acquitter de leurs dîmes. Puis, comme à son habitude, il fit ordonner un jeûne; à l'expiration de celui-ci une pluie fine fit disparaître les dommages qui faisaient considérer la moisson comme perdue.

19. 1. Bataua est le nom d'une ville située entre deux rivières, l'Inn et le Danube; le bienheureux Séverin, comme à son habitude, y avait fondé une cellule pour quelques moines; lui-même en effet y séjournait souvent à l'appel des citoyens de la ville, avant tout en raison des incursions continuelles des Alamans, dont le roi Gibuld lui témoignait le plus grand respect.

2. Un jour, celui-ci survint, manifestant aussi le désir de le voir. Le saint partit à sa rencontre pour éviter à la ville le fardeau que représentait sa venue et il parla au roi avec une telle fermeté que celui-ci se mit à trembler de tous ses membres en sa présence et qu'il se retira avec son armée en avouant que jamais il n'avait été saisi d'une telle frayeur, ni à la guerre ni devant quelque autre cause d'effroi.

3. Il accorda au serviteur de Dieu la faveur de demander ce qu'il voulait et ce maître si pieux le pria, dans son intérêt à lui, d'empêcher son peuple de dévaster le territoire romain et de relâcher spontanément les prisonniers que ses hommes tenaient en leur pouvoir. Le roi lui ordonna alors d'envoyer un de ses compagnons pour mener à bien cette opération dans les meilleurs délais; aussitôt le diacre Amantius est désigné et il s'attache aux pas du roi; mais il eut beau attendre de nombreux jours à sa porte, il ne put obtenir audience.

4. Alors qu'il était sur le chemin du retour, tout triste de n'avoir pu accomplir la mission pour laquelle on l'avait envoyé, un homme lui apparut qui ressemblait à saint Séverin; après l'avoir épouventé par ses reproches et ses menaces, il lui ordonna de le suivre. Dans sa grande frayeur il se dépêcha de le suivre et parvint à la porte du roi et aussitôt, à sa plus grande surprise, le guide qui le précédait disparut à ses yeux. Un messenger du roi demanda au diacre d'où il venait et ce qu'il désirait. Il exposa brièvement l'affaire, présenta les lettres dont il était porteur, reçut celles du roi et s'en retourna.

5. Après avoir pris congé, il ramena environ soixante-dix prisonniers et rapporta en outre cette agréable promesse : le roi s'engageait à relâcher tous les prisonniers, si nombreux fussent-ils, au terme d'une inspection de la province. C'est le saint prêtre Lucillus qui fut par la suite préposé à cet office et fit revenir de captivité une multitude de ces malheureux.

20. 1. À cette même époque - l'empire romain existait encore - les soldats chargés de la garde des frontières dans un grand nombre de villes étaient rémunérés sur les fonds publics; lorsque cet usage prit fin, les unités militaires disparurent en même temps que la frontière; seul le corps de troupe stationné à Bataua subsista. Certains soldats de cette unité étaient partis pour l'Italie afin de chercher la dernière solde destinée à leurs camarades; ils furent tués en chemin par les Barbares sans que personne en fût averti.

2. Un de ces jours-là, saint Séverin lisait dans sa cellule; il referma brusquement le livre et se mit à pleurer en poussant de longs soupirs. Il ordonna à ceux qui l'entouraient de sortir en toute hâte vers le fleuve, qui, à cette heure, affirmait-il, était rougi par du sang humain. Et on annonça bientôt que les corps des soldats en question venaient d'être rejetés sur la rive par le courant.

21. 1. Un certain prêtre Paulinus était venu un jour trouver saint Séverin, dont la réputation ne cessait de s'étendre. Il passa quelques jours en compagnie du bienheureux et, quand il voulut repartir, celui-ci lui dit : «Hâte-toi, vénérable prêtre, car, à ce que je crois, Ta Grâce ne va pas tarder à revêtir la dignité épiscopale, quelle que soit la résistance opposée aux suffrages populaires.»

2. Et peu après son retour dans sa ville d'origine, cette parole prophétique s'accomplit. Car les citoyens de Tiburnia, qui est la métropole du Norique, contraignirent cet homme à accepter le premier rang dans la plénitude du sacerdoce.

22. 1. On cherchait des reliques des martyrs pour une basilique élevée hors des murs de Bataua, au lieu-dit Boiotro, au-delà de l'Inn, là où il avait établi lui-même une cellule pour quelques moines. Aussi, lorsque des prêtres se proposaient pour être renvoyés en mission et rapporter des restes saints, le bienheureux Séverin leur donnait cet avertissement : «Toutes les constructions faites par les mortels sont périssables, mais ces bâtiments devront être avant les autres très rapidement abandonnés.» Pour cette raison ils n'avaient pas de soucis à se faire quant aux reliques des saints, sans compter que la bénédiction de saint Jean leur serait accordée.

2. En attendant, les citoyens de la ville en question vinrent supplier le bienheureux d'aller trouver Feva, le roi des Ruges, pour qu'il leur obtînt l'autorisation de commencer. Il leur répondit : «Le temps est venu où cette ville sera déserte, tout comme les autres bourgs situés en amont qui n'ont plus leurs habitants. Pourquoi donc approvisionner en marchandises des lieux où le marchand ne pourra plus se montrer ?»

3. Ils lui répliquèrent qu'il ne devait pas les traiter en quantité négligeable et qu'il devait les soutenir de toute son autorité, comme à l'accoutumée; et un prêtre rempli de l'esprit du démon ajouta : «Va t'en, je t'en prie, toi le saint homme, va t'en vite que nous puissions un peu nous reposer des jeûnes et des veillées après ton départ.» A ces mots l'homme de Dieu fut secoué d'une crise de larmes parce qu'un prêtre s'était laissé aller en présence de tous à un ridicule accès de prétention. Car une extravagance en public est la preuve de vices cachés. Aussi, quand ses frères demandèrent au saint homme pourquoi il pleurait, il leur répondit ceci : «Je vois qu'un grand malheur surviendra bientôt en ces lieux en mon absence et que les sanctuaires du Christ – et je ne peux réprimer mes gémissements en disant cela – seront éclaboussés de sang humain au point que même ce lieu sera profané.» Il parlait en effet dans le baptistère.

4. Ainsi, pour regagner son ancien monastère, qui était le plus grand de tous et qui était situé devant les murs de la ville de Faviana à plus de cent milles de là, il descendit le Danube en bateau. Peu de temps après son départ, Hunumundus, accompagné de quelques Barbares, s'empara de la ville de Bataua, comme le saint l'avait prédit; et, alors que presque tous les habitants étaient occupés à la récolte, il tua les quarante hommes chargés de garder la ville.

5. Quant au prêtre qui avait tenu les propos si sacrilèges contre le serviteur du Christ dans le baptistère, il fut rattrapé et tué par les Barbares alors qu'il cherchait refuge en ce lieu. En effet, Dieu ayant été offensé, c'est en vain que l'ennemi de la vérité approcha de ce lieu où son impudence avait dépassé toute mesure.

23. 1. Un jour que le très saint Séverin lisait l'Évangile dans le monastère de Faviana, il se leva, la prière une fois achevée, et donna l'ordre qu'on lui préparât une barque sur-le-champ; et, comme on s'étonnait, il dit : «Que le nom du Seigneur soit béni : il faut que nous allions au-devant des restes sacrés des bienheureux martyrs.» Sans tarder ils traversent le

Danube et trouvent assis sur l'autre rive un homme qui leur demanda avec force supplications de le conduire au serviteur de Dieu, dont la réputation, partout répandue, lui avait depuis longtemps inspiré le désir de le voir.

2. On lui présenta aussitôt le serviteur du Christ et il lui remit à genoux les reliques de saint Jean-Baptiste qu'il avait longtemps conservées par-devers soi. Le serviteur de Dieu les reçut avec les marques de vénération qui leur étaient dues et consacra la basilique par le ministère des prêtres, la bénédiction de saint Jean ayant été accordée par surcroît, comme il l'avait annoncé.

24. 1. En outre, aux habitants d'une ville appelée Iouiacum et située à plus de vingt milles de Bataua, l'homme de Dieu, instruit comme à l'ordinaire par une révélation, dépêcha un chantre nommé Moderatus. Il ordonnait à tous de quitter sans délai leur demeure en ce lieu, ajoutant qu'ils courraient à leur perte si jamais ils dédaignaient ses injonctions.

2. Certains exprimèrent des doutes devant une prédiction si grave, d'autres ne lui accordèrent aucun crédit; aussi leur envoya-t-il un nouveau messenger, un homme de Quintanae, auquel il dit, le visage en larmes : «Va, dépêche-toi et déclare que, s'ils restent sur place cette nuit, ils seront pris au piège à l'heure même.» Il commande d'insister plus encore auprès du saint prêtre Maximianus, homme adonné à la vie spirituelle, pour qu'au moins lui-même, abandonnant les railleurs, se mette rapidement en sûreté avec l'aide de la miséricorde divine. Le serviteur de Dieu disait que son coeur était pris d'une grande tristesse à l'idée qu'il pourrait tarder à suivre un ordre salutaire et succomber ainsi au trépas imminent.

3. L'homme en question se mit donc en route et accomplit sa mission; tandis que les autres habitants, dans leur incrédulité, n'arrivaient pas à se décider et que le prêtre le retenait et essayait de lui offrir la grâce de son hospitalité, le messenger de l'homme de Dieu ne voulut prendre aucun repos. Cette nuit-là, les Hérules attaquèrent à l'improviste; ils ravagèrent la ville emmenèrent la plupart des habitants en captivité et – pendirent le prêtre en question à un gibet. A cette nouvelle le serviteur de Dieu éprouva une grande peine de ce qu'on n'eût pas écouté ses avertissements.

25. 1. Peu après arriva du Norique un homme du nom de Maximus qui rendait souvent visite au serviteur de Dieu; au nom de l'amitié qu'il s'était acquise il resta quelques jours au monastère du saint homme; il lui est prédit par celui-ci qu'un grand malheur allait soudain fondre sur sa patrie. Il repartit sans tarder, emportant une lettre destinée au saint évêque Paulinus.

2. Le dit évêque, instruit par le contenu de la lettre, écrivit de sa main à tous les bourgs de son diocèse pour leur prescrire un jeûne de trois jours, comme l'avait indiqué l'homme de Dieu dans sa lettre, et cela afin de s'opposer au drame d'une catastrophe imminente.

3. Ils exécutèrent ses ordres, et, le jeûne une fois terminé, voilà qu'une masse innombrable d'Alamans dévasta tout le pays avec la plus grande sauvagerie. Cependant les bourgs n'eurent pas à souffrir du danger : la cuirasse d'un jeûne observé dans la foi et une admirable humilité de coeur leur avaient été, par l'entremise de l'homme prophétique, un sûr armement contre la férocité de l'ennemi.

26. 1. Quelque temps après était arrivé un lépreux qui venait de la région de Milan et qui avait été attiré par la réputation de saint Séverin; comme il le suppliait en implorant un remède à ses maux, Séverin le confia à ses moines après avoir prescrit un jeûne : il fut guéri aussitôt par la grâce de Dieu. On lui conseilla alors de rentrer dans son pays, maintenant qu'il avait recouvré la santé. Mais il se jeta aux pieds du saint, lui demandant de ne plus le

forcer à rentrer chez lui, car il souhaitait se débarrasser de la lèpre du péché comme il avait été guéri de celle du corps et terminer ses jours en ce lieu pour y trouver une fin digne de louange.

2. L'homme de Dieu admira fort ses sentiments de piété et demanda paternellement à quelques-uns de ses moines de demeurer avec cet homme en oraison continue tout en observant des jeûnes répétés, afin d'obtenir du Seigneur les grâces dont il avait besoin. Et c'est muni de tels remèdes qu'il fut délivré deux mois plus tard des entraves de la vie terrestre.

27. 1. À la même époque les habitants de la ville de Quintanae, déjà épuisés par les incursions incessantes des Alamans, quittèrent leurs foyers pour chercher asile à Bataua. Mais leur refuge ne resta pas longtemps caché aux Barbares : ceux-ci n'en furent que plus excités à l'idée de pouvoir dépouiller en un seul assaut la population réunie de deux villes. Mais le bienheureux Séverin demeurait plus que jamais en prières, ne cessant d'encourager les Romains en leur rappelant les exemples tirés de l'histoire du salut et annonçant qu'ils vaincraient bien avec l'aide de Dieu les ennemis présents autour d'eux, mais que périraient après la victoire ceux qui mépriseraient ses avertissements.

2. Tous les Romains, confortés par la prédiction du saint homme et espérant la victoire promise, se rangèrent en ordre de bataille contre les Alamans; leur force était moins dans les armes matérielles que dans les prières du saint homme. Les Alamans une fois vaincus et mis en fuite dans ce combat, l'homme de Dieu adresse aux vainqueurs ces paroles : «Mes fils, n'imputez pas à vos propres forces la palme remportée en ce présent combat; vous savez que, si vous avez été aujourd'hui délivrés avec l'aide de Dieu, c'est pour que vous abandonniez ces lieux en profitant de ce court laps de temps comme d'un répit qui vous serait accordé. Descendez donc tous avec moi jusqu'à Lauriacum.» Telle fut l'exhortation prononcée par l'homme de Dieu en toute piété.

3. Mais certains habitants de Bataua hésitaient à quitter le sol natal; aussi ajouta-t-il ces mots : «Même si un jour, par suite des attaques barbares, nous devons aussi quitter au plus vite la ville où nous allons nous réfugier, il nous faut néanmoins partir d'ici dès maintenant.» La plupart suivirent celui qui les avait ainsi avertis; certains cependant se montrèrent rebelles, mais le glaive de l'ennemi n'épargna pas ces railleurs. Quant à ceux, en effet, qui étaient restés sur place malgré l'interdiction faite par l'homme de Dieu, les Thuringiens qui firent irruption cette même semaine, massacrèrent les uns, et traînèrent en captivité les autres, tous payant ainsi le prix de leur raillerie.

28. 1. Après la chute des villes situées en amont du Danube, toute la population s'était donc réfugiée dans la ville de Lauriacum, pour autant qu'elle avait obéi aux instructions de saint Séverin. Par ses exhortations incessantes il lui enseignait à ne pas compter sur ses propres forces et à se munir plutôt des armes spirituelles en persévérant dans la prière, le jeûne et l'aumône.

2. De plus il décida un jour de réunir tous les pauvres dans une basilique pour leur distribuer de l'huile selon une sage estimation; dans cette région les marchands ne pouvaient livrer cette denrée qu'au prix des plus grandes difficultés. Aussi, comme pour recevoir une bénédiction, les pauvres affluèrent-ils en masse : l'importance de ce précieux liquide ne fit qu'augmenter le nombre et la masse des demandeurs.

3. Le bienheureux Séverin prononça alors une prière, fit le signe de croix et, conformément à son habitude, reprit devant la foule assemblée les paroles de l'Écriture : «Que le Seigneur soit béni.» Il se mit alors à remplir lui-même les récipients qu'apportaient les serviteurs,

serviteur imitant lui-même fidèlement son Maître, qui n'était pas venu pour être servi mais pour servir; et, suivant les traces du Sauveur, il se réjouissait de voir augmenter la matière qu'il versait de la main droite sans que la gauche en sache rien. Car les vases des pauvres avaient beau être pleins, le liquide n'avait en rien diminué à passer par les mains des serviteurs.

4. Les assistants admiraient en silence ce si grand bienfait accordé par Dieu, mais l'un d'entre eux, du nom de Pientissimus, ne pouvant contenir davantage son émerveillement, s'écria : "Ô Maître, cette cruche d'huile a changé de volume, elle coule comme une source." À ces mots, le liquide si précieux se tarit, une fois révélée sa vertu miraculeuse.

5. Aussitôt le serviteur du Christ s'écria : «Qu'as-tu fait, mon frère ? Tu as enlevé leur bien à tant de gens. Que notre Seigneur Jésus Christ te pardonne.» C'est ainsi qu'autrefois une veuve chargée de dettes reçut du prophète Élisée l'ordre de remplir une grande quantité de vases avec la goutte d'huile qu'elle possédait. Quand elle eut fini et qu'elle demanda à ses fils d'autres vases, on lui dit qu'il n'y en avait plus, et soudain l'huile cessa de couler.

29. 1. À la même époque Maximus de Norique, dont nous avons fait mention plus haut, se mit en route pour rendre visite au bienheureux Séverin; enflammé d'une foi ardente, au beau milieu de l'hiver, alors que des gels rigoureux rendent les chemins de ces régions impraticables, il était d'une folle témérité, ou plutôt, comme on le vit plus tard, d'une dévotion intrépide. Il avait réuni plusieurs compagnons qui portaient sur leur dos les vêtements amoncelés par une pieuse collecte auprès des habitants du Norique et destinés aux pauvres et aux captifs. Ils partirent donc et parvinrent sur les sommets des Alpes; là, il tomba toute la nuit tant de neige que eux qui s'étaient retranchés à l'abri d'un grand arbre s'y trouvaient comme des prisonniers plongés dans une fosse profonde.

2. Ils désespéraient déjà tout à fait de leur salut, ne voyant aucun moyen de se tirer d'affaire, quand le chef de convoi aperçut dans son sommeil une forme humaine qui ressemblait à l'homme de Dieu et qui lui disait : «Ne craignez pas, allez jusqu'au bout de votre route.» Retrouvant par cette révélation tout leur courage, ils se remettaient en marche, soutenus plus par leur foi que par la force de leurs jambes, quand, par la volonté de Dieu, apparut soudain à leur côté un ours de grande taille, qui normalement en hiver reste caché dans des cavernes, pour leur montrer le chemin. Il leur ouvre bientôt la voie qu'ils cherchaient et, pendant presque deux cents milles, sans dévier ni sur la gauche ni sur la droite, il leur montra le meilleur chemin possible.

3. Il les précédait en effet en laissant juste assez de distance pour leur frayer un chemin par ses traces toutes fraîches. Et l'animal de traverser ainsi ces vastes étendues désertes sans abandonner les hommes qui apportaient un soulagement pour les pauvres; il les conduisit jusqu'aux habitations des hommes avec toute l'humanité dont il était capable, puis, quand il eut accompli sa tâche, il partit à l'écart, montrant par les services qu'il avait rendus comme guide l'entraide que les hommes doivent aux hommes et la charité qu'il leur faut pratiquer, car c'est une bête sauvage qui avait montré le chemin à des hommes acculés au désespoir.

4. Quand on annonça au serviteur de Dieu l'arrivée des visiteurs, il dit : «Que le nom du Seigneur soit béni. Qu'ils entrent, ceux à qui un ours a ouvert la voie pour venir à nous.» À ces mots, ils furent frappés de stupeur, admirant que l'homme de Dieu parlât d'un événement qui s'était déroulé en son absence.

30. 1. Les citoyens de la ville de Lauriacum et les réfugiés des bourgs situés en amont avaient envoyé des éclaireurs dans les lieux suspects pour se prémunir, autant qu'ils le

pouvaient avec les ressources de la sollicitude humaine, contre les ennemis. Le serviteur de Dieu, mû par une inspiration divine, les prépara avec son esprit prophétique à mettre en sûreté derrière les murs de la ville tout ce qui suffirait à leur pauvre existence; ainsi, l'ennemi, ne trouvant au cours de son équipée sauvage rien de ce qu'il faut à l'homme pour subsister, serait bientôt contraint de renoncer aux entreprises monstrueuses de sa cruauté.

2. Il les adjura ainsi quatre jours durant; le jour baissait déjà quand il envoya un moine nommé Valens au saint évêque du lieu, Constance, ainsi qu'à tous les autres habitants, pour leur dire ceci : «Cette nuit, postez des guetteurs sur les murs comme d'habitude, mais soyez particulièrement vigilants et prenez garde aux attaques surprises de l'ennemi.» Mais ceux-ci soutenaient avec force que les éclaireurs n'avaient rien remarqué de dangereux.

3. Cependant, le serviteur de Dieu ne cessait pas de prodiguer ses avertissements et les faisait entendre de toute sa voix aux sceptiques; il assurait qu'ils seraient faits prisonniers cette nuit-même s'ils n'obéissaient pas à ses ordres. Il répéta plusieurs fois : «Lapidez-moi, lapidez-moi, si je mens.» Aussi finirent-ils par se laisser convaincre de monter la garde sur les murs. Après l'office des psaumes, chanté comme à l'habitude au début de la nuit, alors qu'ils avaient commencé leur veille au milieu d'un grand concours de population, un tas de foin situé à proximité prit feu, un portefaix ayant laissé tomber une torche par mégarde, et éclaira la ville sans qu'il y eût d'incendie.

4. Cet incident souleva les clameurs de la foule et les ennemis, cachés au fond des bois, furent effrayés par cette lueur subite et par les cris des habitants; ils crurent qu'ils étaient découverts et ne bougèrent pas. Au lever du jour ils encerclèrent la ville et se répandirent partout dans les environs, puis, comme ils ne trouvaient rien à manger, ils décampèrent, emmenant le troupeau d'un homme qui avait négligé de mettre ses biens en sécurité malgré les prédictions du serviteur de Dieu. Après leur départ, les citoyens sortirent par les portes de la ville et découvrirent, non loin des murs, des échelles que les Barbares avaient préparées pour l'assaut et qu'ils avaient abandonnées au cours de la nuit dans le trouble où les avaient jetés les cris des veilleurs.

5. Voilà pourquoi les citoyens en question demandèrent pardon au serviteur de Dieu et confessèrent humblement que leur coeur était plus dur que la pierre; ils reconnurent par l'évidence des faits que la grâce prophétique avait agi dans le saint : car ce peuple désobéissant aurait été tout entier emmené en captivité si, comme à l'ordinaire, la prière de l'homme de Dieu ne lui avait pas conservé la liberté; l'apôtre Jacques en témoigne lui-même : «la prière persévérante du juste a beaucoup de puissance.»

31. 1. Le roi des Ruges Feletheus, qu'on appelle aussi Feva, apprit que les habitants de toutes les villes qui avaient échappé au glaive des Barbares s'étaient rendus à Lauriacum sur les conseils du serviteur de Dieu; il se mit donc en marche avec son armée dans l'intention de s'emparer d'eux sans tarder et de les emmener pour les installer dans les villes voisines qui lui versaient un tribut et qui n'étaient séparées des Ruges que par le Danube; parmi celles-ci se trouvait notamment Faviana.

2. Tous étaient plongés dans l'inquiétude à cette perspective; ils allèrent trouver Séverin pour le supplier de se porter à la rencontre du roi et de chercher à l'apaiser. Celui-ci chemina toute la nuit, sans perdre un instant, et au matin rencontra le roi à vingt milles de la ville. Le roi fut saisi de crainte en le voyant arriver et lui assura qu'il regrettait vivement la fatigue qu'il s'était donnée; il lui demanda les raisons de cette visite imprévue.

3. Le serviteur de Dieu lui répondit : «La paix soit avec toi, roi très bon. Je viens à toi en ambassadeur du Christ pour implorer miséricorde en faveur de tes sujets. Rappelle-toi la

grâce et souviens-toi des bienfaits divins dont ton père souvent éprouva le secours. Car tant que dura son règne, il n'entreprit jamais rien d'important sans me consulter. Ne passant jamais outre à mes avis salutaires, il reconnut par de continuels succès combien est profitable un esprit d'obéissance et combien il est utile au vainqueur de ne pas s'enfler de ses victoires.»

4. Le roi répondit : «Je ne puis souffrir que ce peuple pour lequel tu viens me trouver en intercesseur bienveillant soit la victime des Alamans et des Thuringiens, pillé au cours de sauvages razzias, passé au fil de l'épée ou réduit en esclavage, alors que nous avons dans le voisinage des villes tributaires où ils devraient être répartis.»

5. Le serviteur du Christ reprit avec fermeté : «Est-ce par ton arc et ton épée que ces hommes ont échappé aux pillages incessants des brigands ou n'est-ce pas plutôt par un bienfait de Dieu qu'ils ont été sauvés pour être soumis, quelque temps du moins, à ta loi ? Ne repousse donc pas mon conseil, roi très bon, confie ces sujets à ma garde, de peur que sous la pression d'une telle armée ils ne soient pillés au lieu d'être transférés d'un lieu à un autre. Je mets ma confiance dans le Seigneur; c'est Lui qui m'a établi parmi eux au milieu des calamités et qui me permettra d'être un utile garant pendant leur voyage.»

6. Le roi, apaisé par la modestie de ces déclarations, s'en retourna aussitôt avec son armée. Les Romains quittèrent alors Lauriacum pour être répartis dans les villes en vertu d'accords pacifiques et vécurent dès lors en bonne intelligence avec les Ruges. Mais le saint lui-même résidait dans son vieux monastère de Faviana et ne cessait de lancer des avertissements ni de prédire l'avenir à la population; il assurait qu'ils émigreraient tous un jour dans une province du territoire romain sans aucun risque pour leur liberté individuelle.

32. 1. À la même époque Odoacre devenu roi envoya à saint Séverin une lettre amicale où il le suppliait de choisir le souhait qu'il lui plairait de formuler; il se souvenait en effet qu'il lui avait annoncé autrefois par une prophétie qu'il règnerait un jour. Le saint répondit à de telles invites en sollicitant la grâce d'un exilé du nom d'Ambroise. Odoacre se fit une joie d'accéder à ses demandes.

2. Un jour, en présence du saint homme, beaucoup de nobles louaient le dit roi avec toute la flagornerie dont les hommes sont coutumiers; il leur demande alors quel était le roi qu'ils portaient aux nues avec de tels éloges. Odoacre, répondent-ils; Odoacre ?, reprend-il, on ne touchera pas à lui entre treize et quatorze, voulant signifier par là le nombre d'années pendant lesquelles on ne toucherait pas à son pouvoir; et il ajouta qu'ils vérifieraient bientôt l'exactitude de sa prédiction.

33. 1. Les habitants de Comagenae, chez qui il avait jadis commencé à se faire connaître, l'en ayant supplié, le bienheureux Séverin s'en vint les voir. Dès que fut connue sa présence, un des grands du roi Feletheus traversa le Danube pour lui présenter son jeune fils, qui souffrait depuis longtemps de langueur et dont on préparait déjà les obsèques. Il le jeta à ses pieds en pleurant et lui dit : «Je crois, homme de Dieu, que tu peux obtenir rapidement de Dieu la guérison de mon fils.»

2. On se mit en prières et celui qu'on avait amené à demi mort, aussitôt rétabli, se leva, à la grande surprise de son père; et sans attendre il repartit en parfaite santé.

34. 1. Un homme gonflé par la lèpre, du nom de Teio, attiré par les vertus de saint Séverin, vint de fort loin pour lui demander de le purifier par ses prières. Selon l'usage consacré, il lui fut ordonné d'implorer sans cesse avec des larmes Dieu, le dispensateur de toute grâce.

2. A quoi bon en dire plus ? Ce lépreux fut purifié par les prières du saint homme avec l'assistance de Dieu; et comme il avait changé sa vie en mieux, il obtint aussi de changer de

couleur; il allait partout proclamant par des paroles que beaucoup répétaient les merveilles du Roi éternel.

35. 1. Bonosus aussi, un moine du bienheureux Séverin, d'origine barbare, qui était très attaché à l'enseignement du saint, était fort accablé d'une maladie des yeux. Il réclamait que lui soit accordé quelque remède et s'irritait de voir des inconnus et des étrangers recevoir les secours d'une grâce salutaire et de ne bénéficier lui-même d'aucune grâce d'aucune sorte.

2. Le serviteur de Dieu lui dit alors : «Il ne te sert à rien, mon fils, d'avoir une grande acuité visuelle avec les yeux de la chair, et il ne te sert à rien non plus d'avoir une vue claire avec la vision extérieure : prie plutôt pour que se vivifie ton regard intérieur.» Instruit par de telles paroles, Bonosus s'appliqua donc à voir plus avec son cœur qu'avec son corps et obtint, sans en ressentir la moindre lassitude, de demeurer dans une étonnante prière perpétuelle. Il persévéra pendant près de quarante ans dans les exercices du monastère et avait à sa mort la même foi ardente qu'au moment de sa conversion.

36. 1. Dans la localité de Boiotro, déjà citée plus haut, il y avait trois moines de son monastère qui étaient atteints d'un abominable orgueil. Quand leur humble maître les vit persévérer dans le mal en dépit des réprimandes qu'il avait adressées à chacun d'eux pour ses excès, il pria le Seigneur de les adopter comme ses fils et de daigner les amender par une correction paternelle. Avant même que, le visage en larmes, il eût achevé sa prière, les moines furent au même moment tourmentés par un démon qui s'était saisi d'eux et confessèrent à haute voix l'endurcissement de leur cœur.

2. Que personne ne s'avise de trouver ce traitement cruel ou nuisible, car de tels hommes ont été livrés «à Satan pour la perte de la chair,» comme le dit le bienheureux Apôtre, «pour que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus;» et le bienheureux Ambroise évêque de Milan, a également dit que le serviteur de Stilicon, reconnu coupable d'avoir falsifié des lettres, devait être livré à Satan, pour qu'il ne se permît plus de tels méfaits à l'avenir; et à peine le prêtre avait-il prononcé ces paroles qu'un esprit impur se mit à torturer sa proie.

3. Sulpice Sévère raconte aussi, sur la foi d'un récit de Postumien, qu'un homme réputé pour ses vertus et ses miracles cherchait à chasser de son cœur la vaine jactance dans laquelle il était tombé; il supplia Dieu de «pouvoir être livré cinq mois au pouvoir du démon, devenant ainsi semblable à ceux qu'il avait lui-même guéris.» Et notre auteur ajoute peu après : ainsi «fut-il saisi par le démon et retenu dans ses liens; il subit jusqu'au bout les épreuves habituellement réservées aux énergumènes et, finalement, au bout de cinq mois il fut guéri, non seulement du démon, mais aussi du péché d'orgueil, ce qui était le plus utile et le plus souhaitable pour lui.»

4. L'homme de Dieu confia donc les moines en question à leurs frères et les soumit pendant quarante jours au bienfaisant régime d'un jeûne sévère. Celui-ci une fois achevé, il prononça une prière sur eux et les arracha au pouvoir du démon, leur communiquant non seulement la santé du corps mais aussi celle de l'esprit. Cet événement ne fit qu'accroître la crainte référentielle à l'égard de l'homme de Dieu et inciter les autres à un plus grand respect de la discipliné.

37. 1. Le moine Marcianus, qui fut plus tard en tant que prêtre notre prédécesseur à la tête du monastère, avait été envoyé en mission dans le Norique avec Renatus pour frère. Au soir du troisième jour le saint dit aux frères : «Priez, mes très chers frères, car en cette heure un grand malheur menace Marcianus et Renatus; ils seront pourtant sauvés avec l'aide du Christ.»

2. Les moines notèrent aussitôt ses paroles et, lorsque les deux frères, de retour au bout de plusieurs mois, leur indiquèrent le jour et l'heure où ils avaient échappé au danger face aux Barbares, ils constatèrent l'exactitude de ce qu'ils avaient noté.

38. 1. De même, le très bienheureux Séverin ordonna subitement à un des frères, nommé Ursus, d'observer un jeûne très strict de quarante jours afin de prévenir par l'abstinence et les lamentations le mal qui le guettait. Il lui dit : «Une maladie du corps te menace, tu t'en purifieras, avec l'aide de Dieu, par le remède du pain et de l'eau en petite quantité.» De fait, au bout de quarante jours une tumeur mortifère apparut sur le bras du jeûneur et celui-ci courut chez le saint pour la lui montrer en implorant son aide.

2. Le saint serviteur de Dieu lui dit alors : «Ne crains pas ce danger que je t'avais annoncé il y a quarante jours.» Il traça de sa main le signe de croix et aussitôt la tumeur mortelle disparut, à la grande surprise des assistants. Qu'il suffise d'avoir rapporté une seule de ces guérisons domestiques, pour éviter l'ennui que provoque une oeuvre proluxe. En effet, il prévoyait souvent, en vertu de révélations que lui accordait le Christ, les maladies de ses moines; et il les guérissait par cette même grâce qui les lui faisait prévoir.

39. 1. Le maître spirituel n'habitait pas loin de la cellule de ses disciples et il persévérait sans interruption dans la prière et le jeûne. Avec eux, cependant, il célébrait les prières du matin et chantait les psaumes appropriés au début de la nuit; quant aux autres temps de prière, il les passait dans le petit oratoire, où il habitait. Dans ces moments-là, la foi raffermie par des oracles célestes, il prédisait souvent l'avenir par la grâce de Dieu; il connaissait les secrets d'un grand nombre et les dévoilait publiquement si besoin était; et il prescrivait à chacun les remèdes qu'exigeait sa forme de maladie.

2. Son lit n'était qu'un cilice étendu sur le pavement de son oratoire. Il usait en tout temps du même vêtement pour s'habiller, y compris pour dormir. Jamais il ne rompit le jeûne avant le coucher du soleil, sauf en certains jours de fête. Pendant le carême, il se contentait d'un seul repas par semaine mais son visage rayonnait d'une joie toujours égale. Il déplorait les erreurs des autres comme si elles étaient les siennes et les redressait par tous les moyens en son pouvoir.

40. 1. Ensuite, après bien des combats et des luttes incessantes, quand le bienheureux Séverin comprit par une révélation divine qu'il allait quitter ce monde, il fit venir le roi des Ruges Feva, dont nous avons déjà parlé, ainsi que son épouse, la très cruelle Giso.

2. Il l'exhorta par des paroles salutaires à traiter ses sujets en pensant toujours qu'il rendrait compte au Seigneur de l'état de son royaume, et lui adressa encore d'autres avertissements sans éprouver la moindre crainte; puis, montrant de la main la poitrine du roi, il interrogea Giso non sans rudesse : «Giso, que préfères-tu, cette âme, ou bien l'or et l'argent ?» Et, comme la reine lui répondait qu'elle préférerait son mari à toutes les richesses, il ajouta, plein de sagesse : «Eh bien ! cesse donc d'opprimer les innocents, de peur que leur malheur n'en vienne à provoquer la ruine de votre pouvoir; car c'est toi qui souvent ébranles les bonnes résolutions du roi.»

3. Elle lui dit alors : «Pourquoi nous reçois-tu ainsi, serviteur de Dieu ?» Et lui de répondre : «Je vous conjure en toute humilité, moi qui suis sur le point de retourner à Dieu, oui, je vous conjure de mettre un terme à vos iniquités et de vous consacrer à des oeuvres de piété; jusqu'à présent, grâce au Seigneur, votre règne a été prospère, mais désormais à vous de voir.» Suffisamment instruits par ces avertissements le roi et la reine prirent congé du saint et s'en retournèrent.

4. Depuis lors le saint ne cessait de s'entretenir avec les siens de la proximité de sa migration; et il parlait avec toute la douceur de sa charité, comme il l'avait toujours fait auparavant. «Sachez, mes frères, que, tout comme les fils d'Israël furent arrachés du pays d'Égypte, toute la population de ce pays sera, elle aussi, libérée de l'injuste domination des Barbares. Et tous émigreront de ces villes avec leurs biens pour rejoindre une province romaine sans le moindre risque de tomber en captivité.

5. Mais souvenez-vous du précepte du saint patriarche Joseph, dont moi, malgré mon indignité et ma petitesse, j'emprunte les mots pour m'adresser à vous : «Dieu vous visitera de sa visite, emportez mes os avec vous.» Et cela, vous le ferez non dans mon intérêt mais dans le vôtre. Car ces lieux aujourd'hui peuplés d'habitants seront transformés en une solitude si ravagée que l'ennemi, dans l'espoir de trouver de l'or, fouillera même les tombes des morts.»

6. La suite des événements jusqu'à présent a prouvé la vérité de cette prophétie. Notre très saint père, dans un souci de piété, a ordonné d'emporter son corps, pour que, au moment de la grande migration du peuple, la congrégation de frères qu'il s'était acquise ne se séparât pas à l'instant du départ et restât, fidèle à son souvenir, unie par le seul bien d'une communauté sainte.

41. 1. Le jour même où le très bienheureux Séverin devait quitter son corps, il l'annonça plus de deux ans à l'avance par l'indication que voici. Le jour de l'Épiphanie, comme le saint prêtre Lucillus était venu lui faire part du service solennel qu'il célébrerait le lendemain pour l'anniversaire de la mort de son père spirituel, saint Valentin, ancien évêque de Rétie, Séverin lui répondit : «Si le bienheureux Valentin t'a désigné pour célébrer cette solennité, moi aussi, je te laisse le soin de célébrer mes vigiles le même jour quand je serai sorti de ce corps.»

2. Lucillus fut saisi de tremblement à ces mots et protesta énergiquement que c'était à lui en quelque sorte de partir le premier vu l'état de décrépitude où il se trouvait. Séverin ajouta alors : «Il en sera comme tu l'as entendu, saint prêtre, et les décrets du Seigneur ne seront pas abolis par quelque volonté humaine que ce soit.»

42. 1. En outre, Ferderuchus avait reçu de son frère Feva, le roi des Ruges, une des rares villes qui tenaient encore sur la rive du Danube, celle de Faviana; saint Séverin, comme je l'ai rapporté plus haut, habitait tout près. Un jour que Ferderuchus lui rendait visite pour le saluer, comme à son habitude, le soldat de Dieu commença par lui annoncer avec intensité son prochain voyage, puis il lui adressa cet appel pressant : «Tu sais que je vais bientôt m'en retourner vers le Seigneur; aussi, je tiens à t'avertir, prends garde après ma mort de présumer de ce qui m'a été confié en dépôt et de toucher au bien des pauvres et des captifs, sinon pour le prix d'une telle témérité tu ressentiras, le ciel t'en préserve, les effets de la colère divine.»

2. Mais Ferderuchus, ébranlé par cette mise en garde inattendue, lui dit : «Pourquoi nous confondre par ces appels pressants, alors que nous ne souhaitons pas être privés de ta protection si efficace et qu'il est de notre devoir d'ajouter et non de retrancher quelque chose à tes saints bienfaits, aujourd'hui connus de tous ? Je veux ainsi mériter tes prières habituelles, comme notre père Flaccitheus, qui apprit par l'expérience de quels secours furent toujours pour lui les mérites de ta sainteté.» Mais Séverin lui répondit : «A la première occasion que tu auras, tu viendras violer ma cellule, mais ici même aussitôt tu verras ce qu'il en est et dans l'avenir tu subiras le châtement que je ne te souhaite pas.»

3. Ferderuchus promet alors de tenir compte des avertissements du serviteur de Dieu et s'en retourna chez lui. Le maître, dans sa grande douceur, ne cessait d'enseigner les siens de temps en temps; il disait à ses disciples : «J'ai confiance dans la grâce de mon Seigneur Jésus Christ; si vous restez à son service et demeurez unis par mon souvenir dans une société où règne la paix, il vous accordera les biens de la vie éternelle et ne vous refusera par les consolations de la vie présente.»

43. 1. Le jour des nones de janvier il commença à ressentir une légère douleur au côté. Au bout de trois jours de cette souffrance, il fit venir les frères au milieu de la nuit, leur fit ses recommandations au sujet de son corps et les reconforta par des exhortations paternelles en leur adressant ces paroles aussi pressantes qu'admirables :

2. «Très chers fils dans le Christ, vous savez que le bienheureux Jacob, sur le point de quitter cette terre et sous le poids de sa condition mortelle, fit venir ses fils, les combla chacun à leur tour de bénédictions prophétiques et leur révéla les secrets et les mystères de l'avenir. Pour nous, si faibles, si tièdes et si éloignés d'une telle piété, nous n'osons pas prétendre à ce privilège par nos propres forces; mais il y a une chose cependant que, parce qu'elle est conforme à l'humilité, je ne vous cacherai pas en vous renvoyant à l'exemple de nos anciens, «considérant la fin de leur existence, imitez leur foi.» En effet, «Abraham, appelé par le Seigneur, obéit dans la foi pour partir vers un lieu qu'il devait recevoir en possession, et il partit sans savoir où il irait.»

3. Imitez donc la foi de ce bienheureux patriarche, imitez sa sainteté, méprisez ce qui est terrestre et aspirez toujours à la patrie céleste. J'ai confiance dans le Seigneur : grâce à vous il me sera donné en partage une récompense éternelle. Je vois en effet que vous m'avez rempli de joie par votre ferveur spirituelle, que vous aimez la justice, que vous chérissez les liens de la charité fraternelle, que vous gardez la chasteté, que vous observez la règle de l'humilité. Tout cela, je le constate, pour autant qu'un homme puisse le percevoir, je le loue de tout coeur et l'approuve.

4. Mais priez pour que ce qui apparaît digne aux yeux des hommes soit confirmé à la balance du Jugement éternel, car Dieu ne voit point comme voit l'homme. Celui-ci, en effet, comme le dit la parole divine, «sonde tous les coeurs et prévient les desseins de tous les esprits.» Priez donc assidûment et mettez votre espoir dans ces prières, pour que «Dieu illumine les yeux de votre coeur» et qu'«il les ouvre» comme le demande le bienheureux Élisée, afin que vous puissiez reconnaître quels appuis les saints mettent autour de nous, quels secours sont préparés pour les fidèles. Notre Dieu en effet se révèle aux simples.

5. Que les combattants de Dieu ne négligent pas la prière continuelle, que personne ne répugne à faire pénitence s'il n'a pas eu honte de commettre le péché; n'hésitez pas à pleurer sur ceux qui pèchent, si la divinité ainsi offensée peut se complaire au flot de vos larmes, car c'est un esprit broyé qu'elle a daigné appeler son sacrifice. Soyons donc humbles de coeur, sereins d'esprit, gardons-nous de tout manquement et rappelons-nous toujours les commandements divins, en sachant bien que l'humilité du vêtement, le nom de moine, le mot de religion, les dehors de la piété ne servent de rien, si nous sommes jugés indignes et malhonnêtes quant à l'observance des commandements de Dieu.

6. Que vos moeurs, mes très chers fils, s'accordent avec le genre de vie que vous avez choisi; qu'un homme vivant dans le siècle se laisse entraîner au péché, c'est déjà un grand malheur, mais n'en est-ce pas un plus grand encore pour des moines qui ont fui les séductions du monde comme une bête monstrueuse et qui ont préféré le Christ à toutes les passions et dont la conduite et l'habit passent pour une preuve de vertu ?

7. Mais pourquoi vous retenir, très chers fils, par le fil d'un long discours ? Il ne me reste plus qu'à vous rappeler en guise d'adieu les dernières paroles du bienheureux Apôtre : «Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, Lui qui a le pouvoir de vous garder et de donner l'héritage en tous les sanctifiés.» – «Gloire Lui soit rendue dans tous les siècles des siècles.»

8. Quand il eut fini de parler pour leur édification, il les fit s'approcher chacun à leur tour pour les embrasser, reçut le sacrement de communion et leur interdit formellement de verser des larmes sur lui; il étendit la main, fit sur son corps un grand signe de croix et leur demanda de psalmodier. Comme l'émotion qui les pénétrait les faisait hésiter, il entonna lui-même le psaume : «Louez le Seigneur dans ses saints ... que tout esprit loue le Seigneur.»

9. Les nôtres ne répondant qu'à peine à ce verset, il s'endormit dans le Seigneur; c'était le sixième jour avant les ides de janvier. Quand il fut enseveli, les moines les plus âgés parmi les nôtres, persuadés que l'émigration, comme tous les autres événements qu'il avait prédits, ne pouvait pas ne pas se produire, firent préparer un cercueil en bois pour exécuter les ordres du prophète, quand l'heure de l'émigration annoncée serait arrivée pour le peuple.

44. 1. Quand Ferderuchus eut appris la mort du bienheureux Séverin, cet homme pauvre en son impiété, toujours plus porté à la démesure par une barbare cupidité, crut pouvoir s'emparer des vêtements destinés aux pauvres et d'autres biens encore. Et ajoutant à ce crime le sacrilège, Il donna l'ordre de s'emparer du calice d'argent et de tous les autres objets du culte.

2. Comme ces objets étaient placés sur des autels consacrés et que l'intendant mandé pour cela n'osait prêter la main à un tel forfait, il obligea un soldat du nom d'Avitianus à rafler les objets en question. Celui-ci a beau n'avoir exécuté les ordres qu'à contre-cœur, il est bientôt agité d'un tremblement irrépressible de tous les membres et le voilà en plus saisi par le démon. Il s'empessa donc de redresser son erreur par un dessein meilleur. Il adopta en effet le propos de la profession parfaite et, enrôlé dans la solitude d'une île sous les armes du ciel, il changea de milice.

3. Mais Ferderuchus, oublieux des prières pressantes et des prédictions du saint, pillait tous les biens du monastère, ne laissant que les murs, qu'il ne pouvait pas emporter au-delà du Danube. Mais le châtement annoncé ne tarda pas à s'abattre sur lui : car, un mois après, il fut tué par Frédéric, le fils de son frère, perdant ainsi en même temps son butin et sa vie.

4. C'est pour cette raison que le roi Odoacre partit en guerre contre les Ruges. Ils furent vaincus et Frédéric mis en fuite; de plus, son père Feva fut fait prisonnier et déporté en Italie avec sa méchante femme. Lorsque, par la suite, Odoacre apprit que Frédéric était revenu dans son pays, il envoya aussitôt son frère Onoulf à la tête d'une armée nombreuse; devant lui, une fois de plus, Frédéric prit la fuite et se réfugia auprès du roi Théodoric qui séjournait alors près de la ville de Novae dans la province de Mésie.

5. Mais Onoulf, sur les injonctions de son frère, donna l'ordre à tous les Romains d'émigrer en Italie. Dès lors tous les habitants, délivrés, «comme de la maison de servitude d'Egypte,» de la barbarie quotidienne que représentaient des pillages incessants, constatèrent ce qu'avait prédit Séverin. Et son ordre ne fut pas oublié par notre vénérable prêtre d'alors, Lucillus. Pendant que tous les habitants étaient contraints par le comte Pierius de partir, après avoir chanté les psaumes du soir avec les moines, il fit ouvrir la sépulture.

6. La tombe une fois ouverte, nous tous qui étions là, nous fûmes saisis d'une odeur si suave que, ne pouvant contenir notre joie et notre émerveillement, nous nous prosternâmes face contre terre. Humainement nous nous attendions alors à trouver les os disjoints de la dépouille – il s'était en effet écoulé six ans depuis son inhumation –, mais nous découvrîmes la totalité du corps intacte. Pour ce miracle nous rendîmes infiniment grâce au Créateur de toute chose, car le cadavre du saint, qui n'avait pas reçu d'herbes aromatiques et qui n'avait pas été touché par la main de l'embaumeur, s'était conservé sans dommage jusqu'à ce jour avec la barbe et les cheveux.

7. On change les linges, on renferme la dépouille dans un cercueil préparé de longue date et on la charge sur un chariot tiré par des chevaux qui bientôt l'emportent. Tous les autres habitants de la province nous accompagnaient par la même route; ayant quitté les villes situées sur la rive du Danube, ils reçurent en partage diverses terres de séjour dans des régions variées de l'Italie. C'est ainsi que le corps du saint fut transporté jusque dans le bourg de Monte Feltre dans la région de Mulsemensis.

45. 1. En ce temps-là nombreux furent ceux qui, atteints des maladies les plus diverses et parfois même habités par des esprits impurs, trouvèrent la guérison sans délai par la grâce de Dieu. Ainsi, il y eut un muet que les siens, pris de pitié, amenèrent au bourg. Il eut vite fait d'entrer dans l'oratoire où reposait encore sur le chariot le corps du saint; dessous, la porte de sa bouche fermée, il suppliait dans la chambre de son coeur. Soudain sa langue se délia au milieu de sa prière et il rendit grâce au Très Haut.

2. De retour à l'hospice, où l'on avait coutume de le recevoir, on lui posa des questions en le bousculant par des gestes et des signes comme à l'ordinaire; et il répondit d'une voix claire qu'il avait prié et chanté les louanges de Dieu. En l'entendant parler, ceux qui le connaissaient furent saisis de frayeur et coururent avec de grands cris à l'oratoire pour tout raconter au saint prêtre Lucillus et à nous, qui étions avec lui et ne savions rien de ce qui était arrivé. Alors tous nous exultâmes de joie et nous répandîmes en action de grâce à la bonté de Dieu.

46. 1. Une femme de haute naissance, Barbaria, avait voué au bienheureux Séverin – elle l'avait fort bien connu autant par sa réputation que par une correspondance entre lui et feu son mari – une respectueuse et religieuse dévotion. Quand elle apprit que, après sa mort, le corps du saint avait été transporté en Italie avec bien des difficultés et qu'il n'avait pas encore été enseveli, elle invita plusieurs fois par lettre notre vénérable prêtre Marcianus ainsi que toute la communauté à venir la rejoindre.

2. Sur ce, avec l'autorisation de saint Gélase, évêque du siège romain, et en présence du peuple de Naples, accouru au bourg de Lucullanum pour ces augustes funérailles, le corps fut déposé par les mains du saint évêque Victor dans le mausolée que la femme en question avait fait construire.

3. À l'occasion de cette tête solennelle, nombreux furent ceux qui, atteints de diverses maladies, recouvrèrent aussitôt la santé; il serait trop long de les citer. Parmi eux il y avait une vénérable servante de Dieu, qui portait le nom de Processa et qui était citoyenne de Naples. Comme elle souffrait d'un mal très grave, elle se sentit appelée par les vertus miraculeuses de la dépouille sainte et se hâta d'aller à la rencontre du convoi; elle se jeta sous le char qui portait le corps vénérable et aussitôt elle fut délivrée des douleurs qu'elle ressentait dans tous les membres.

4. Il y eut encore un aveugle, un certain Laudicius, qui, frappé d'entendre le peuple chanter des psaumes sans que rien ne le laissât prévoir, demanda avec insistance aux siens ce qui

se passait. On lui répondit que c'était le corps d'un certain saint Séverin qui passait et lui, touché de componction, les pria de le conduire à la fenêtre, il se pencha, dit une prière et aussitôt il recouvra la vue, désignant par leur nom chacun de ses voisins et chacune de ses connaissances. Sur ce, tous ceux qui l'avaient entendu rendirent grâces à Dieu au milieu des larmes de joie.

5. il y eut aussi Marinus, le premier des chantres de la sainte Église de Naples, qui ne pouvait recouvrer la santé après une terrible maladie en raison de maux de tête incessants : avec foi, il posa la tête sur le char et la releva aussitôt, délivrée de ses douleurs. En souvenir de cette grâce, il ne manquait jamais de venir pour le jour de la déposition du saint et rendait à Dieu le sacrifice promis par un vœu dans l'action de grâce.

6. Certes, nombreux sont ceux qui en savent plus encore, mais, parmi les innombrables miracles qui se sont produits au moment de l'entrée du saint, qu'il suffise de citer ici ces trois bienfaits. Le monastère construit en ce lieu à la mémoire du bienheureux homme existe encore aujourd'hui; par ses mérites, nombreux sont les possédés du démon qui ont été guéris et les victimes de diverses maladies qui ont recouvré et recouvrent encore aujourd'hui, avec l'aide de Dieu, la santé; à Lui honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Voici, excellent ministre du Christ, le mémoire dont tu feras, de main de maître, une oeuvre profitable à tous.